



Radio-Canada p.3

La dégringolade de la télé-poubelle dans l'insignifiance des faits divers



Comptabilité p.4

De la vulgarisation du métier de comptable en vue de son élimination



Enron, Nortel et cie p.5

Quand les bandits cravatés ont les yeux plus grands que la panse

Le Couac

Un drôle d'oiseau

Vol. 5 • n° 5

Février 2002

3,50\$



KRAFT et l'image du bon père de famille

La nouvelle est tombée le 21 janvier: Kraft décide finalement d'amener la production des Life Savers à Montréal, un potentiel d'au moins 200 emplois supplémentaires. Tout le monde s'en réjouit. Mais avant de se mettre à acheter du Kraft Dinner pour manifester son soutien à cette multinationale amerloque, rappelons quelques petits faits que l'annonce du transfert des Life Savers à Montréal est en train d'occulter.

Kraft est la propriété de la compagnie Phillip Morris, célèbre fabricant des Marlboro et entreprise réputée pour son anti-syndicalisme presque primaire. Kraft possède une dizaine d'usines au Canada, dont quelques-unes appartenaient autrefois à General Food que Kraft a acheté en 1987. Il y a deux usines à Montréal: une à Mont-Royal, non syndiquée, qui fabrique du beurre d'arachides, du fromage en tranches, du Kraft Dinner et d'autres plats pour fins gourmets. Cette usine a été construite par Kraft et n'a jamais appartenu à personne d'autre. L'autre usine, à La Salle, a été syndiquée du temps de la General Food par les Travailleurs unis de l'alimentation et du commerce, section Québec, affiliés à la FTQ.

Depuis 1997, Kraft essaie de trouver des raisons de fermer cette usine qui fabrique le fameux café Maxwell House. Les employés ont été avertis de la possibilité de fermeture pour cause de non-compétitivité cette année-là. Un processus d'évaluation interne échelonné sur plus d'un an a alors été mené. Des inspecteurs de la compagnie sont venus scruter à la loupe tous les aspects de l'usine (qualité de l'équipement, productivité de la main-d'œuvre, qualité du produit final, qualité de la gestion, compétitivité globale de l'usine), afin de trouver toutes les failles permettant de

justifier une fermeture. Résultat, au bout de quelques études et contre-études: ce serait une décision com-



plètement irrationnelle que de fermer cette usine. La direction locale a quand même profité de l'occasion pour faire disparaître quelques postes et mettre à pied le surplus de «ressources humaines».

Les syndiqués, qui connaissaient d'avance la conclusion des études, ont entrepris dès 1998 des actions afin de faire savoir que cette usine est plus productive que celle de Mont-Royal, et que la main-d'œuvre y est de très bonne qualité. La stratégie de mobilisation élaborée par Liza Frulla, le syndicat local et la CDÉC Transaction pour l'emploi visait à faire sortir dans l'espace public la situation chez Kraft.

La compagnie, très sensible lorsque son image de bon père de famille responsable est mise en cause, n'a pas aimé que le syndicat local s'allie avec des personnes à l'extérieur de l'usine, ni que l'histoire sorte dans les médias. L'exécutif syndical, affirme son ancien président, s'est alors fait chauffer les oreilles par la direction locale.

Depuis ce temps, l'usine de La Salle a perdu une partie de sa chaîne de production et est toujours sous la menace d'une fermeture complète. Mais personne n'en parle dans la nouvelle concernant les Life Savers. Or, techniquement, elle aurait dû accueillir cette production: «En fait cela aurait été la meilleure décision, affirme l'ancien président du syndicat local, car il y a plus d'espace à La Salle et la main-d'œuvre y est plus productive. Mais Kraft est une compagnie très subtile qui tient par-dessus tout à son image. Avec la venue des Life Savers à Montréal, la compagnie fait bonne impression dans les médias. Cependant personne ne dit que les travailleurs de Mont-Royal ne sont pas syndiqués et que la compagnie va peut-être profiter de cette annonce pour réduire encore plus les activités à La Salle, dans l'indifférence générale.»

Effectivement, des rencontres entre la direction et le syndicat local sont prévues (de longue date) pour le début février, afin de discuter de l'avenir de l'usine. La direction locale n'a pas voulu répondre à nos questions.

LE COUAC DINNER

Les deux côtés de la médaille Kraft

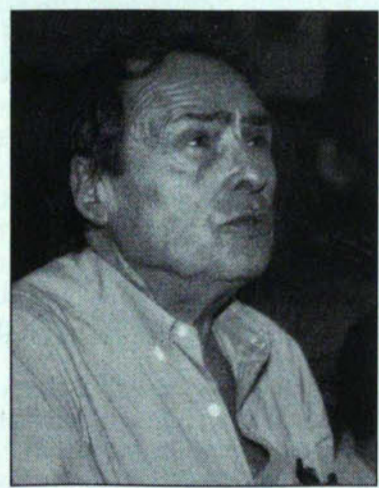
D'une part, Kraft fait tout en son pouvoir pour promouvoir son image familiale, comme par exemple soutenir des projets éducatifs qui mettent en valeur l'importance d'une bonne nutrition pour faciliter l'apprentissage. Ainsi l'implication de Kraft dans le milieu scolaire canadien lui a valu de gagner, en 2001, le «Prix du Premier ministre» pour les partenaires corporatifs du système d'éducation canadien. Les autres lauréats sont: Bell Canada, General Electric, Microsoft Canada, Royal Bank Canada Financial Group et The Learning Channel, une chaîne de télé privée. Kraft édite notamment un magazine pour les écoles et a élaboré un programme éducatif sur l'importance de la bonne nutrition. Du cynisme à l'état pur.

D'autre part, Kraft est un industriel comme les autres, c'est-à-dire que, entre autres choses, il pollue. Un communiqué de presse émanant du ministère de l'Environnement de l'Ontario, daté du 11 avril 2001, nous informe que Kraft Canada a été condamnée à 100 000\$ d'amende (la plus grosse amende à ce jour dans une cause de ce type) pour avoir été reconnue coupable d'évacuation de produits chimiques dangereux dans l'eau d'un ruisseau voisin de son usine près de Cornwall: «Le ministère des Richesses naturelles et le ministère de l'Environnement avaient lancé leur enquête peu après que 231 canards aient été trouvés morts dans un fossé rempli d'eau de refroidissement à l'usine Kraft d'Ingleside, entre le 22 et le 25 janvier 2000. Des accusations furent portées en vertu de la Loi sur la protection de l'environnement, la Loi sur les ressources en eau de l'Ontario et le Règlement sur les oiseaux migrateurs du Canada. L'enquête a révélé que Kraft avait libéré de l'Ardrox P134E, un concentré contenant un produit chimique semblable à du savon et un liquide fluorescent jaune, suivant l'inspection de l'équipement.»

Le liquide fluorescent jaune, c'est le colorant du Kraft Dinner et de ses tranches de fromage Singles... Jolie époque où la pire chimie de l'économie finit par se trouver citée en exemple...

LE COUAC DINNER

Autour du décès de Bourdieu



Peut-être Pierre Bourdieu, décédé le 23 janvier 2002, aurait-il pris plaisir à étudier la réception critique de sa propre mort. Il aurait entre autres pu constater toute la violence symbolique des propos d'un Pierre Assouline, l'illustre biographe d'Hergé et de Georges Simenon.

À l'annonce du décès du sociologue, Assouline espérait publiquement que son œuvre soit poursuivie par ses disci-

ples, mais, précisait-il, dans une perspective plus proche de celle de l'abbé Pierre que de Ben Laden. Pour désamorcer et rendre inoffensive toute pensée critique issue de l'œuvre de Bourdieu, quoi de mieux en effet que de la ramener à la tranquillité inoffensive des doux croyants d'Emmaüs ou au pire terrorisme international?

À l'affut des commentaires médiatiques à la suite de son décès, Bourdieu aurait aussi pu entendre l'immense penseur Pascal Bruckner regretter l'étroitesse du jugement critique du sociologue en assimilant celui-ci à Jean-Paul Sartre. En 1983, trois ans après le décès de Sartre, Bruckner jugeait déjà qu'une partie de l'œuvre de Sartre était «un trésor de nullité théorique, de contresens historique, de démagogie haineuse». Il en va de même aujourd'hui, naturellement, de l'œuvre de Bourdieu... Qu'on se le tienne donc pour dit: l'œuvre de Sartre et l'œuvre de Bourdieu sont à enterrer

dans une large mesure, mais celle de Bruckner, incomparable, est bien sûr immortelle. Comme celle, du reste, d'Alain Finkielkraut, autre figure légendaire qui a jugé tout de suite, à la suite de ce décès toujours, que l'œuvre de Bourdieu est simpliste à souhait.

À Radio-Canada, Marc Lesage, un docte sociologue de l'Université York, expliquait à l'animateur Michel Désautels que le Bourdieu critique des médias était lui-même une vedette médiatique internationale à qui on avait même consacré un film. Faut-il le rappeler aux lecteurs du Couac, ce film, signé Pierre Carles, est construit justement à partir du prédictat que le discours de Bourdieu est rejeté dans sa complexité par les médias. Réalisé avec des moyens plus que modestes, ce film a connu une diffusion dans des réseaux parallèles en France. Au Canada, tout juste deux projections, à Montréal... Bourdieu avait écrit au moins un texte dans

lequel il expliquait pourquoi la télévision le piégeait et pourquoi, en conséquence, il n'acceptait pas d'y aller facilement. Bourdieu avait aussi publié ce que les médias, à sa mort, on appelé «son petit livre rouge» sur la télévision (1997). L'analogie à Mao, disqualificatrice comme il se doit, est obscurcie par l'AFP qui prend soin de préciser que le sociologue «n'a jamais été communiste». Était-il donc terroriste comme certains ont voulu le laisser entendre?

Une recherche attentive dans les archives de Radio-Canada démontre que les documents sonores où figure Bourdieu sont plus que rares. Par contre, on ne manque pas d'entrevues avec Bruckner, Finkielkraut et autres génies du même poil.

Bourdieu est mort. Et le système continue de fonctionner tranquillement, comme il l'avait vu et entendu.

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Origami militaire

«Des personnages de papier viennent en aide à l'Afghanistan» (La Presse, 09-01) «750 soldats canadiens seront déployés en Afghanistan» (La Presse, 08-01).

LA CONNERIE VOUS GUETTE EN 2002! TIREZ LE PREMIER!



L'oiseau est maintenant en ligne.

Visitez notre site ouaibe! www.lecouac.org



COURRIER DES LECTEURS

Après les perronneries, les québécoiseries

En revenant de mon travail, la semaine dernière, dans mon auto, la radio ouverte, mon petit magnétophone à la main, j'ai fait cette cueillette. Il m'a suffi de cinquante minutes d'écoute et je n'ai pas tout pris. Les auteurs de ces « québécoiseries » sont de bons Québécois pure laine qui occupent des postes importants, assez pour que les nouvelles et les émissions d'affaires publiques sollicitent leurs commentaires.

« Notre prétention auquel le gouvernement du Québec nous a toujours soutenus. » « Elle n'a pas encore rien mis sur la table. » « La gestion des forêts est de strictement provinciale. » « C'est eux qui paient la situation des différents intervenants. » « Un autre mesure compensatoire. » « Tout ce que je fais mention, c'est que. » « A fallu que je réveille vite. » « Ce que vous me décrivez. » « Des problèmes cervicaux. » « Elle travaille à un travail de secrétariat. » « Tous les cas qu'on va parler. » « C'est des séances de photos qui a été fait. » « Des gestes à connotation sexuelle. »

Chaque peuple francophone a ses particularités linguistiques. Ici, il n'est plus question de particularité, il est question d'imbécillité. Ne pas être capable de respecter les bases élémentaires de sa langue accuse une étourderie angoissante. [...] Je ne suis pas un puriste. Je suis un fan de Plume, des regrettés Co-locs, de Mononc' Serge et de Desjardins. Je considère « Mon pays ce n'est pas un pays, c'est un job » de Ducharme-Charlebois comme un chef-d'oeuvre. Il m'arrive de parler joul, dans ma vie quotidienne. Quand je me sacre un coup de marteau sur les doigts, ce n'est pas un « merde » qui sort de ma bouche. Mais sachez que le joul a ses règles. Le masculin et le féminin continuent d'exister en joul; le pluriel aussi, ainsi que les pronoms relatifs. Ce que j'ai relevé ici n'est pas du joul. C'est de l'indigence intellectuelle. Quiconque parle de cette manière ne révèle pas une saveur linguistique locale. Quiconque parle de cette manière révèle un épais.

Jacques Beaudry
Prof de français

Oh boy...

Dans *La Presse* du 30 novembre, Jean Beauoyer plogue les Boys 3 -Le meilleur de la trilogie- dans une critique publicitaire beurrée épais épais. « Le film le plus achevé, le mieux scénarisé et le plus rythmé de la trilogie... » Il se détache des critiques « branchés de province » qui boudent les succès du box office. Il va jusqu'à affirmer que ce film « féministe... fait le portrait d'une société fragile, inquiète, naïve et bon enfant. » Ok, pour la psychanalyse. Cet article est vraisemblablement une commande (du producteur Richard Goudreau paniqué) pour planter les critiques et

essayer de jouer sur la même glace que le cahier spécial de 12 pages des Boys 3 publié par le *Journal de Montréal*. Ici, quelques questions: combien monsieur Beauoyer a reçu pour écrire son publi-reportage? Les critiques de cinéma de *La Presse* n'ont plus la permission de juger les films d'ici? Encore moins les puissants navets bourrés de jokes de cul pas drôles qui siphonnent les fonds publics. Où s'en va la critique de cinéma du catalogue de la rue Saint-Jacques?

Pierre Demers
Jonquière

Ben Laden serait à Concordia et lirait du Chomsky

L'université Concordia, une des deux universités anglophones de Montréal, est un lieu de résistance et d'expérimentation en ces temps de pillage de la



planète par les criminels en cols blancs relayés par les intellectuels de droite et les journaliers aux ordres des maîtres.

Dans ce contexte, l'élection par la population étudiante d'un exécutif syndical à saveur anarchiste, féministe radicale, anti-autoritaire et anti-impérialiste ne pouvait qu'inquiéter les défenseurs de l'ordre établi. Le Concordia Student Union (CSU), représentant 22 000 étudiants, a en effet provoqué la colère des dirigeants de l'institution en publiant un agenda étudiant 2001-2002 qui avait une thématique politiquement incorrecte à leurs yeux: la révolte et la désobéissance sous toutes ses formes.

L'agenda est en libre accès sur internet (<http://csu.tao.ca>) et vous êtes fortement invités à le consulter pour vous faire une idée, le critiquer ou vous en inspirer... Le contenu du terrible agenda terroriste? Critique du capitalisme, de l'État et de la pseudo-démocratie bourgeoise, de l'industrie agro-alimentaire, dénonciation du racisme occidental et de la bigoterie religieuse, écologie radicale, droit au logement, proposition d'anti-Kanada day, soutien aux luttes des autochtones, déconstruction des idéologies réformistes et de conciliation non violente avec les oppresseurs, analyse du projet de ZLEA, abolition des prisons et lutte contre l'état policier, retours sur l'impérialisme état-unien et l'apartheid israélien, le Chiapas, l'Irak, la privatisation de l'eau en Bolivie, l'implication d'entreprises canadiennes de télécommunications auprès des narco-dictateurs colombiens *made in USA*, histoire des mouvements sociaux etc.

Bref, lecteur attentif, tu reconnais les thèmes chers au mil-

liardaire superstar saoudien- création état-unienne-ben Laden et aux très joyeux talibans ex-amis dans la lutte contre les vilains rouges du moyen-orient. Comme chacun sait (surtout chez les journaliers des plusses-belles-civilisations-occidentales) le végétarisme politisé, l'autogestion, le féminisme radical, l'internationalisme prolétaire et la déconstruction de l'hétérosexualité sont les 5 piliers de l'islamisme sauce Al-Queida. Et les bouquins de Chomsky, Angela Davis, Proudhon ou Foucault sont ceux qu'on retrouve dans les camps de formation terroristes de la dictature saoudienne pro-américaine.

La répression subie par le CSU prend une tournure alarmante: lynchage médiatique, délire « anti-terroriste », accusations d'anti-sémitisme d'autant plus abjectes et vicieuses lorsque portées contre des personnes ou groupes extrêmement sensibles à ce genre d'accusations, étant eux-même soit impliqués activement dans l'anti-racisme, ou simplement marqués par la Shoah et dégoûtés par les thèses négationnistes ou la parano antijuive. Mais ces attaques de groupes d'extrême droite sioniste pro-apartheid ne tendent au fond qu'à: 1) placer les groupes ou personnes en situation défensive et de casser la dynamique; 2) établir un « cordon sanitaire » entre les dissidents politiques et le reste de la population; 3) de fuir toute critique non contrôlée, non normée.

Pour les grands bureaucrates universitaires, chargés de produire une population étudiante ISO 9002 « zéro défaut, qualité totale », ces accès de critique non encadrée de l'ordre social sont impensables. Ce qui semble avoir alarmé par dessus tout la nomenclatura capitaliste locale, c'est l'amorce de liens entre les différentes luttes et le fait qu'on veuille aller au-delà des pièges identitaires, réactifs, binaires et intégristes, entre le monde étudiant et les enjeux locaux ou planétaires. Le fait, aussi, qu'on considère l'éducation comme un développement de l'esprit critique face aux appels constants à la soumission.

Autant de menaces à l'ordre barbare, aux pouvoirs, autant de risques de « révolution », « d'anarchie », de « désobéissance civile », bref de perte de contrôle face à des pratiques de libération, d'émancipation, de questionnement, de démocratie directe, de vigilance face aux oppressions.

KARIM AL MAHJUN

Pour se tenir au courant des derniers développements: <http://csu.tao.ca>

Écrivez-nous!

Le Couac publie les commentaires de ses lecteurs. Les textes doivent être courts. Nous apprécions (beaucoup) les disquettes. Pour nous rejoindre, le courrier demeure une bonne façon: *Le Couac*, CP 129 Succ. de Lorimier, Montréal (Québec) H2H 2N6. Télécopieur: (514) 521-5599.

Invitation à notre party bénéfice



Eh oui, elles sont de retour! Les désormais célèbres **Palmes d'or du Couac** seront décernées cette année peu après celles d'**Hollywood** et juste avant celle de **Cannes**. Pour être plus précis sans l'être vraiment, disons que toute l'équipe de votre canard préféré vous convie à son activité de financement annuelle vers la mi-mars dans un lieu qui vous sera dévoilé dans le prochain numéro.

Pourquoi tant de mystère?
Courez en page 10 pour le savoir!

Le Canard masqué

Annonce classée pour personne déclassée

Gros mafieux sur le retour, victime de malveillance de la part de rivaux jaloux, cherche job de gros bras pour terroriser des vieillards. Ferais aussi comptabilité pour blanchisseurs d'argent, socles de béton pour motards inutiles, sauce à spaghetti à l'anthrax, ou encore cirerais des chaussures. Adresser vos offres d'emploi à n'importe quel café de Saint-Léonard et demandez Al, ils savent où me trouver.

PLOGUES

La Révolution du Cœur

Le 26 mai dernier, huit personnes ont été arrêtées lors d'une démonstration pacifique aux abords de l'usine Magola, près d'Asbestos. Membres du Collectif de lutte aux organochlorés (CLO), ces citoyens protestaient contre le fait que la filiale de Noranda a été construite à l'encontre des recommandations du BAPE (Bureau d'audience publique en environnement) qui considère qu'elle pourrait devenir la plus grande source d'organochlorés au Canada. Ces polluants organiques persistants sont parmi les substances bio-cumulables les plus toxiques que l'on connaisse.

Une seule accusation a été maintenue contre Roch Lanthier qui a plaidé non coupable et présentera une défense de nécessité, soutenant qu'il était nécessaire de prendre de tel moyens dans les circonstances. C'est ce que pensent aussi Mononc' Serge, Thomas Jensen, la Chango Family et plusieurs autres qui vont participer à une soirée de financement du procès jeudi le 14 février à 20 heures au Café Campus, 57 Prince-Arthur Est. 10 \$ pour encourager ces citoyens qui font la job du gouvernement, c'est pas cher. Et ça vous réchauffera pour la soirée bénéfice du Couac le mois prochain...

Un auteur méconnu à découvrir

L'union locale de la NEFAC (Fédération des Anarcho-Communistes du Nord-Est de l'Amérique du Nord) présente, jeudi le 7 février prochain, le long métrage « Combat dans les siècles », sur la vie de Daniel Guérin, l'un des plus importants intellectuels anarchistes de langue française.

Réalisé en 1997 par le français Patrice Spadoni, ce film construit à partir d'entrevues avec Guérin (décédé en 1988) fait découvrir l'œuvre et la vie de ce militant d'abord communiste, puis qui se rapprocha de plus en plus de l'anarchisme au fur et à mesure de son évolution politique. Le film sera précédé d'une brève présentation et suivi d'un débat. La projection est à 19 heures et ça se passe au 3730 avenue du Parc à Montréal.

POUR S'ABONNER

Par téléphone: (514) 521-5499

Par la poste: **Le Couac**

CP. 129 Succ. de Lorimier, MONTRÉAL (Québec) H2H 2N6

Adressez votre chèque à: **Le Couac**.



- Abonnement d'un an: 28\$ + taxes = **32,20\$** Offre de Noël **25,00\$**
- Abonnement de deux ans: 50\$ + taxes = **57,50\$**
- Abonnement institutionnel et de soutien: 50\$ + taxes = **57,50\$**
- Abonnement de groupe d'un an (10 copies par parution): 220\$ + taxes = **253,00\$**
- Abonnement d'un an à l'étranger: **46\$**

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Téléphone _____

Courriel _____

Le Couac

CP. 129 Succ. de Lorimier, Montréal, Québec, H2H 2N6
Téléphone : (514) 521-5499
Télécopieur : (514) 521-5599

Fondé en 1997 par Pierre de Bellefeuille et Jean-François Nadeau
Rédacteurs en chef de ce numéro : Bruno Dubuc, David Ledoyen et François Patenaude.

Collaborateurs : Normand Baillargeon, Pierre de Bellefeuille, Jacques Bouchard, David Ledoyen, Jean-François Nadeau, Monique Pagé, François Patenaude, Marc-André Patenaude, Benoît Perron, Martin Petit, Aude Ribis, Michel Rioux, Normand Robert, Marco Silvestro, Pop Tarte, Pierre Vadboncoeur.

Illustrations: Boris, Charb, Filio, Luc Giard, Luz, Serge Ferrand, Richard Suicide.

Graphisme : Marguerite Binette

Nous remercions chaleureusement *Charlie Hebdo* et *Le Rire* pour leur collaboration.

Abonnement et publicité : Catherine Desgagnés au (514) 521-5499
ISSN 1480-2074 • N° de publication (Poste Canada) 1213369
Imprimé au Québec





Ministère de l'asphalte Une autoroute ou un boulevard ?

C'est devant ce choix que plusieurs milliers de citoyennes et citoyens des quartiers centraux du sud-est de Montréal, sont aux prises depuis bon nombre d'années. Le sort a fait ainsi que nos dirigeants politiques ont déjà porté jugement. Ils ont décidé que ce coin de ville était coupable et qu'il devait mourir. Il ne reste plus, à ces milliers de résidents, qu'à décider du moyen. Est-ce qu'ils choisiront la corde ou la chaise électrique ?

Ces politiciens, avec notre ministre des autoroutes en tête, ont tenté par toutes sortes de manigances de contrôler le plus parfaitement du monde, l'ensemble d'un processus qu'ils ont osé nommer « de consultation ». Avec le support d'une guérilla économique mettant en vedette les principaux lobbys de l'Est et leur machine à pressions (Pro-Est, Chambre de commerce de l'est de l'île de Montréal, la CDEST, les SIDAC, etc) on tente de démontrer que seule une poignée de farfelus semble contester une nécessité évidente.

Depuis des décennies, le Ministère des Autoroutes a réalisé de multiples ouvrages entre l'autoroute 25 (Hyppolite-Lafontaine) et la 720 (autoroute Ville-Marie). Chacune de ces interventions ont eu pour effet d'augmenter la capacité d'accueil de cette historique rue Notre-Dame. L'ose dire « historique » puisque cette pauvre artère qui jadis était une rue, se retrouve aujourd'hui utilisée comme une autoroute surchargée et bien mal foutue.

L'impact de ces interventions sur le quartier avoisinant fut dévastateur : perte de 1 200 logements, dont 8 000 résidents qui les occupaient. Démembrement d'une rue commerciale dynamique qui offrait des centaines d'emplois. Résultat, un environnement stressant, pollué et bruyant, un quartier qu'on cherche à quitter aussitôt qu'on retrouve une situation économique favorable. Comble d'ironie, ces résidents d'hier devenus un peu plus riches se retrouvent en périphérie et viennent ainsi augmenter le nombre de banlieusards traversant le quartier et ajoutant encore un peu plus à la pollution et au stress de ce quartier central.

Pour permettre de faire accepter le concept d'une autoroute de type « Décarie », notre ministre des autoroutes nous a présenté son projet sous le titre de « MODERNISATION DE LA RUE NOTRE-DAME ». Pourquoi annoncer la modernisation d'une rue qui n'est déjà plus une rue ? La réponse est pourtant simple. Ce projet, présenté ainsi, semble garantir une amélioration par l'ajout d'éléments simples qui n'apparaissent pas modifier la nature de cette artère. Au cours des quelques rares présentations de ce projet par les représentants du ministère, le focus était entièrement mis sur les préoccupations des résidents et sur divers artifices. On faisait miroiter la possibilité d'aménager une piste cyclable en bordure de cette voie encauvée. L'offre de vues panoramiques tout comme la possibilité de réunir deux parcs tentaient de couvrir un projet mal défini. À la critique sur l'oubli du transport en commun a été soudainement ajoutée la possibilité d'utiliser les voies d'accotement de cette autoroute pour faire passer des autobus. À la critique sur l'installation de voies de service, on a transformé ces voies en tournebrides. Devant la crainte des citoyens de voir leur quartier se transformer en quartier de passage, on a réduit le nombre d'entrées et de sorties d'autoroute.

Ainsi, nombre de modifications ont été apportées sans égard à la sécurité ni même à leurs possibilités pratiques. Aucun ingénieur n'accréditera l'utilisation de voies d'accotement d'autoroute pour fins de transport en commun. Mais voilà que notre ministre a été ingénieux en présentant son projet sous le vocable de RUE. Ainsi qualifiée, il se retrouvait dans l'obligation d'imposer une limite de vitesse à 70 kilomètres/heure. Pensez-donc ! Comment se retrouver sur une artère à 6 voies encastrée, sans feux de circulation, sur plus de 18 kilomètres, tout en étant obligé de maintenir sa vitesse de croisière à 70 Km/h., même le chauffeur de notre ministre n'y arriverait pas.

Mais l'utilisation de la mention RUE permettait au ministre d'éviter que ce projet soit soumis aux dispositions normales de consultations publiques, selon les règles imposées par le Bureau des audiences publiques en environnement (BAPE). Notre ministre avait déjà réussi ce coup de maître en faisant de même sur l'artère de la rue Souigny. En limitant le réaménagement de cette dernière par l'ajout d'une seule travée, là aussi, notre ministre évitait de passer au BAPE. Malgré qu'il s'était permis de réserver une emprise suffisante pour y installer un autre 3 voies du côté nord, il semble que ce futur ajout pouvait aussi être compris comme étant une extension normale et sans trop d'envergure, puisque réalisée plus tard, évitant ainsi une nouvelle fois d'avoir à présenter ce projet devant une commission environnementale.

Le quartier s'est fait déposséder d'une partie de sa vie il y a déjà 30 ans. La blessure causée par les démolitions ne peut être guérie par l'installation d'une plaie aussi béante qu'une Décarie. Pour ces citoyens, la solution semble pourtant si simple. Ils veulent voir leur rue Notre-Dame re-qualifiée de son vocable de « RUE ». Ils veulent voir leur quartier débarrassé du trafic de transit. Ils veulent retrouver la paix, la tranquillité, la sécurité d'un quartier où il ferait bon habiter.

Que faire du trafic de transit ? Utiliser les technologies modernes de transport collectif ? Et si le Ministère tient absolument à finaliser un lien entre la 25 et la 720, selon la grande majorité des résidents de ce quartier, il apparaît souhaitable que ce lien soit construit en tunnel à grande profondeur de façon à éviter les désagréments de construction. Pour éviter aussi d'intervenir sur les nappes phréatiques, et créer un lien le plus droit possible entre les points de raccordement. Ce qui en ferait une route sécuritaire.

Le quartier ainsi délesté de ce trafic transitaire pourrait être aménagé en imposant des mesures de « traffic-calming ». Réaménager les abords de la rue Notre-Dame par de la construction domiciliaire, pourrait permettre d'absorber une partie du déficit immobilier de Montréal, en permettant entre autres la construction de logements sociaux. Car ces personnes isolées politiquement et économiquement ont besoin d'être appuyées pour réaliser enfin leur rêve d'avoir un quartier pour ceux et celles qui le marchent, l'habitent et le vivent.

NORMAND ROBERT

Table d'aménagement du quartier
Hochelaga-Maisonneuve (TAOHM)

Radio-Canada:

La télé-poubelle

Quelle dégringolade que celle de la télévision de Radio-Canada, qui fut jadis une importante institution culturelle, reconnue par ses dirigeants comme un puissant instrument d'éducation populaire ! C'est aujourd'hui le règne de l'insignifiance, le culte des vedettes – aussi bien Mom Boucher et Dave Hilton que Céline, sa maman et son fiston. C'est aussi le télé-journal jaune consacré principalement aux faits divers, et l'insupportable encombrement des messages commerciaux (on en est rendu à diffuser le même message plusieurs fois durant la même pause).

émissions d'intérêt public, traitant aussi bien des arts que des grands enjeux du monde actuel, y compris l'environnement. Du haut de leur arrogance, les radio-canadiens, y compris le grand patron, Robert Rabinovitch, rejettent avec mépris le modèle PBS. Pas étonnant, dans ces conditions, qu'ils ne sachent produire que de la télé-poubelle.

Un exemple ? À l'émission *La vie la vie*, on présente comme

On peut déplorer, sans s'en étonner, que le gouvernement Chrétien ne comprenne rien au rôle d'une télévision publique.

On peut déplorer, sans s'en étonner, que le gouvernement Chrétien ne comprenne rien au rôle d'une télévision publique. Les aspects subtils de la civilisation lui échappent. Ceux par contre qu'il faut blâmer, ce sont les autorités et les cadres de Radio-Canada qui, munis d'un Stradivarius, ne savent en tirer que bruits et fureur.

Là où coexistent télé publique et télé privée, elles doivent viser la complémentarité plutôt que la rivalité. Tous les goûts étant dans la nature, il y a de la place sur les ondes aussi bien pour une télé populaire que pour une télé de qualité. Oh je sais, les radio-canadiens vont crier à l'élitisme. Mais oui, l'élite existe. Certains d'entre nous ont des goûts plus raffinés que ceux des autres, une plus grande curiosité, de plus vastes connaissances, des intérêts plus variés.

Comme la télé populaire est plus facile à financer dans le secteur privé que la télé de qualité, de la même façon que le tirage du *Journal de Montréal* dépasse de loin celui du *Devoir*, la télé publique doit être la télé de qualité. L'obsession radio-canadienne de rivaliser avec TVA est une tricherie envers les contribuables et une injustice envers la télé privée, car Radio-Canada puise en même temps dans nos poches et dans celles des commanditaires et annonceurs.

Un bon exemple de télé de qualité nous vient des États-Unis où l'on trouve le réseau PBS qui présente les meilleurs films et les meilleures

tout à fait normal un épisode où le héros, si l'on peut dire, paie quelques dollars à sa compagne chaque fois qu'ils font l'amour. Ainsi, Radio-Canada fait la propagande de l'argent roi. On savait déjà que c'est une boîte de propagande fédéraliste, ce que les radio-canadiens eux-mêmes ont confirmé tapageusement lors de l'affaire Normand Lester. Faut-il préciser que le fait de retrancher l'épisode en question de *La vie la vie* ne constituerait pas de la censure, mais tout simplement le refus parfaitement légitime de diffuser des âneries ?

Dans le domaine essentiel de l'information, la télé de Radio-Canada donne désormais la préséance aux faits divers. Au journal télévisé de 18h, le 11 janvier, il n'y avait que deux informations étrangères : une affaire de pédophilie en France (un fait divers) et le vol de prisonniers afghans vers Guantanamo – loyauté nord-américaine oblige. Il faut croire qu'il ne s'était rien passé dans le monde. Notons aussi que la veille, le 10 janvier, au plus fort de l'affaire Gagliano, le télé-journal de 18h n'en a pas dit un mot. On appelle ça, avec trop d'indulgence, savoir de quel côté son pain est beurré.

Reconnaissons-le : il y a dans la programmation de Radio-Canada d'heureuses exceptions, de bonnes émissions. Mais, trop peu nombreuses, elles n'empêchent pas le croupissement dans la mocheté.

PIERRE DE BELLEFEUILLE

Lever le voile sur un mariage forcé

La comédie qui secoue l'Alliance canadienne et la droite au complet depuis un an lève un voile sur les jeux de pouvoir au Canada. L'argent est au cœur de ce litige entre une vache folle et son clone. Sheila Copps et Deborah Grey peuvent se rassurer : il n'est pas ici question d'elles, mais plutôt du financement des partis politiques fédéraux et d'un mystérieux groupe nommé le Blue Committee.

Les déboires de Stockwell Day au cours de l'année 2001 commencent en fait en 1998. Preston Manning, alors gourou du Reform party, désire plus que la minuscule résidence de Stornaway. Pour arracher les clefs du 24 Sussex Drive au despotique Jean Chrétien, il lance l'idée d'unir le Reform aux forces conservatrices, sous une bannière unique. Au même moment, 14 affairistes ontariens, tous des anciens conservateurs déçus, écoeurés du règne libéral, se regroupent et forment le National Blue Committee. Leur but est de créer un nouveau parti de droite capable de détrôner les libéraux en Ontario. Ces rois mages de pacotille offrent de l'argent, des bénévoles et des spécialistes en communication à un nouveau né baptisé Alliance canadienne. Les membres du Com-

mittee travaillent fort pour ce nouveau parti, mais c'est la déception. Le nouveau né est mongol faute du précieux gène conservateur. On aurait préféré qu'il soit avorté, mais bon...

Trois hommes se présentent pour avoir la main de cet enfant : Preston Manning, Tom Long, un affairiste et stratège politique ontarien et Stockwell Day alors ministre des finances de l'Alberta. Le Blue Committee, chaperon intègre, laisse Manning et supporte Long, mais il n'était pas l' élu. Abandonnant après le premier tour de scrutin, Long donne son appui à Manning. Toutefois, le petit Chaperon bleu se range derrière Day et lui promet un trésor de guerre de 18 millions de dollars pour la prochaine campagne électorale (en échange de quoi, on ne peut que deviner).

La promesse est tenue, mais le machiavélique et éloquent (sic) Jean Chrétien déclenche des élections surprise à l'automne 2000. C'est la débâcle et la fin de la nuit de nocce entre Day et la droite canadienne.

La grogne monte rapidement au sein de l'Alliance canadienne et les rats quittent le navire. Des députés alliancistes

demandent ouvertement la démission de Day et laissent le parti. Plusieurs levedeurs de fonds quittent le parti à leur tour. Les affairistes ne donnent plus un rond ou le strict minimum à l'Alliance et aux conservateurs. Les deux partis sont fortement endettés après la campagne électorale. Six millions de dette pour les Tories et deux millions pour l'Alliance, en octobre 2001. De plus l'Alliance est à court de liquidités. En octobre elle est obligée de licencier des gens travaillant à la permanence du parti. Pilant sur son orgueil elle quête auprès de l'entourage de ses députés, pour assurer le bon fonctionnement du parti au cours des semaines à venir. Une dot est alors amassée pour favoriser un mariage entre l'Alliance et les conservateurs. Le magot s'élève à 10 millions de dollars et c'est une proposition de Peter White du Blue Committee.

Le philanthrope et romantique Peter White est un avocat multi-millionnaire, vice-président de Hollinger Inc., bras droit de Conrad Black, ex-conseiller de Brian Mulroney (un copain de l'Université Laval). Ancien levedeur de fonds pour les conservateurs, puis l'Alliance qu'il a laissé tomber, mécontent du leadership de Day, il se retrouve président

du Fonds de l'union des forces conservatrices canadiennes. White propose de recueillir 10 millions de dollars d'ici juillet 2002, auprès de mystérieux bienfaiteurs. Cette somme sera attribuée uniquement au bâtard qui naîtra de l'union consanguine entre l'Alliance Canadienne et le parti Progressiste-Conservateur.

Avec une nouvelle course au messie au sein de l'Alliance, le Blue Committee risque de favoriser Diane Ablonczy ou Grant Hill, tout deux favorables à une union de la droite. Les conservateurs et surtout leur chef Joe Clark, ont adopté un discours moins frigidé à l'idée d'une fusion. Le parti conservateur organise une course pour son leadership en novembre 2002, et parions que si Clark refuse toujours le mariage, le Blue Committee et le monde des affaires vont favoriser un candidat plus ouvert à la proposition. Une chose est certaine, si des années passées entre les limbes de l'opposition et le purgatoire électoral, ne sont pas suffisantes pour motiver la droite à un certain concubinage, une course vide risque de les projeter dans les bras l'un de l'autre, et cette nouvelle bête pourrait nous faire passer un sacré calvaire.

MARC-ANDRÉ PATENAUE



Mel's Angels

La photo du maire de Toronto Mel Lastman, serrant la main d'un membre des Hell's Angels, a fait la une de tous les journaux, avec des commentaires acerbes condamnant son geste. Les mêmes connards jubilent devant les pleines pages de photos de serrages de main entre dictateurs sanguinaires, politiciens et hommes d'affaires locaux, lors des tournées commerciales de Team Canada et d'Équipe Québec. Encore dernièrement, on a vu Jean Chrétien déguisé en geisha donner l'accolade aux dirigeants chinois, qui selon amnistie internationale, ont exécuté 1 800 personnes dans le cadre de l'opération « Frapper fort » contre la criminalité.

Il faut admettre que la propagande prohibitionniste laisse des traces partout. Jusqu'à ce jour, Éric Grenier de Voir m'avait semblé quelqu'un de crédible. Mais dans le numéro du 17 janvier de la circulaire de la rue Ste-Catherine, il écrit : « Mais qui parmi ceux qui lui ont reproché (ce geste à Lastman) n'a pas un moment ou l'autre grillé un joint? [...] le commerce de la marijuana est le plus important levier économique des gangs criminels... à cause de sa prohibition. On ne le répétera jamais assez, les lois prohibitionnistes sont criminelles. Prétendre que les fumeurs de cannabis sont responsables de la guerre des gangs qui oppose les motards, plutôt que les lois liberticides, est aussi ridicule que d'accuser les automobilistes d'être les responsables de la guerre du pétrole en Afghanistan. Songez-y, chaque fois que vous prenez votre minoune vous tuez un petit Afghan, ou un petit Irakien, ou un petit Soudanais, ou un petit Colombien, etc.



Ti-Gilles

Ti-Gilles Baril l'organisateur politique du PQ (le Gagliano du PQ?), prend ses vacances et fréquente les cocktails de son organisateur politique Ti-Dré Desroches (son Gagliano à lui?). Ti-Dré ramasse les gros contrats du gouvernement pour ses p'tits copains en échange de son 20%.

Un monde sans comptables ?

Comme dans n'importe quelle profession dite libérale, certaines et certains critiquent leur pratique et se positionnent par rapport au travail que leurs compétences leur permettent de réaliser. C'est ainsi que certaines personnes sérieuses ont tenté quelques propositions aux comptables, dont celle de tenir compte de l'environnement et du social dans leur façon de chiffrer le monde. C'était en 1990 et ces « nouveaux domaines », disait-on, allaient changer notre façon de comptabiliser les activités. Car même si l'évidence crève les yeux, il faut le dire : la comptabilité demeure un système de calcul et de contrôle qui implique des valeurs radicalement capitalistes et sauvages.

Le travail du comptable consiste en gros à intégrer les revenus et dépenses réellement engagés par une entreprise en oubliant volontairement les dépenses dites externes comme la pollution. D'ailleurs, fait intéressant, on appelle ces dépenses des externalités, comme si ces considérations ne concernaient pas l'entreprise qui produit ces effets externes.

À titre d'exemple, vous êtes une compagnie et vous perdez accidentellement une cargaison de pétrole sur les côtes de la Grande-Bretagne. Afin de maximiser vos profits, vous avez fait affaire avec une compagnie de sous-traitance qui immatricule ses vieux rafiot dans des paradis fiscaux et paie mal ses employés. En tant que comptable, vous n'intégrez que les dépenses réelles, c'est-à-dire le coût du transport et des assurances qui, en bout de ligne, vous rembourseront le prix de la cargaison de pétrole perdu à laquelle vous devrez ajouter la perte de la franchise

de cette même assurance. Si tout va plus mal que prévu, vous engagez une firme de relations publiques qui redorera votre image en un rien de temps. D'un point de vue strictement comptable, toutes les autres dépenses sont des externalités. Même en se référant à l'éthique la plus élémentaire, on peut aisément qualifier ces entourloupettes de criminelles. La fameuse éthique du capitalisme de Landry ne tiendra jamais la route avec une telle perspective.

Douze ans plus tard, on s'en doutera, aucune règle comptable n'a été adoptée pour tenir compte du social ou de l'environnement et tant et aussi longtemps que le capitalisme durera, la situation demeurera identique. Pire encore, on pollue davantage pour mieux vanter les mérites de la création du marché de la dépollution.

Dans les facultés de comptabilité, on continue à conter les mêmes farces du type : si un client te demande combien font deux et deux, ne réponds surtout pas « Quatre ! » mais plutôt « Combien voulez-vous que ça donne ? ». Très souvent fumistes, les comptables connaissent plus d'un truc pour répondre à la logique du profit à tout prix.

Face à cette impasse, voici une proposition et une invitation aux comptables défringués : créons la Fédération des comptables anarchistes (dont le titre non-professionnel serait évidemment FCA). Celle-ci serait anticapitaliste et pourrait refuser de facto le droit au profit en affirmant haut et fort le droit de TOUTES et TOUS à l'essentiel, c'est-à-dire, un toit, de la bouffe, des vêtements, l'éducation, la santé, l'énergie,

l'eau, la terre, les semences, une vie riche et significative, etc. La FCA n'accepterait donc pas de quantifier les activités et les choses qui n'ont pas besoin de l'être et ce, de quelque manière que ce soit. Bref, exit la rentabilité. En fait, la comptabilité pourrait même devenir un outil au service de la collectivité en attendant son abandon définitif là où elle est inutile et nuisible pour la collectivité. Elle pourrait devenir un outil qui servirait à remettre en question tout le système comptable et économique qui fixe un prix à tout sans en connaître la valeur. Puisqu'on pourrait envisager l'utilité restreinte d'une comptabilité de base dans les échanges commerciaux entre les individus et les groupes d'individus, c'est donc dire qu'une réappropriation collective de cet outil pourrait remplacer tout le système actuel.

Pour ne citer que quelques exemples, nous savons qu'à chaque année, afin de ne pas se faire harceler par l'État, les organismes sans but lucratif et les individus doivent remplir une quantité importante de papiers fiscaux et comptables. La FCA pourrait donc proposer ses services autant pour former des gens à l'autonomie que pour effectuer le travail comptable nécessaire. Un volet d'action politique pourrait susciter un débat de fond sur ces questions tout en favorisant une vulgarisation d'un domaine trop longtemps laissé aux « experts » patentés.

Quel bonheur d'imaginer un monde sans comptables où tout le monde pourrait librement gérer ses propres affaires !

MARTIN PETIT
Futur FCA
rumba@cam.org

Ti-Guy

Ti-Guy Chevrette a une obsession, bétonner Montréal. Il a bredouillé : « C'est une autoroute, ou bedon mangez un char de ... » On aimerait bien savoir avec qui Ti-Guy passe ses vacances.

Promotion

Bernard Landry a exprimé l'intention de créer une délégation du Québec à la Baie James pour établir un lien permanent entre la culture du Nord, et la culture du Sud. Gilles Baril serait pressenti pour devenir le premier délégué.

André Caillé, ou l'homo developensis

La Presse du 18 janvier 2002 a publié un extrait de l'allocation d'André Caillé, pdg d'Hydro-Québec, au 58^e congrès annuel de l'Association des constructeurs de routes et de grands travaux du Québec. Le bon monsieur Caillé, qui est aussi un génie éclairé du développement au Québec, nous dit que les études environnementales sont certes utiles, mais qu'elles prennent trop de temps et ne favorisent pas toujours le développement.

Dans son fragment d'allocation où l'on subodore l'odeur typique des firmes de relation publiques, M. Caillé utilise la « méthode Shell » que l'on peut voir dans des publicités à la télévision ces jours-ci. Il transforme les destructeurs de l'environnement en protecteurs tous azimuts du moindre pistil et de la dernière des larves. Il est à craindre que la tendance soit lourde. D'ici peu, tous les pilleurs de l'environnement risquent de se transformer en scouts de luxe grâce à la magie de l'image.

En attendant, Le Couac a mit la main sur la version originale de l'allocation de monsieur Caillé avant qu'elle ne soit révisée par la firme de relation publique National. Voici la version non censurée de l'extrait publié par La Presse.

Nous vaincrons !

Le processus d'évaluation des projets et d'examen environnemental est trop long. Comprenez-moi bien. Ce ne sont pas les processus que je remet en question, mais seulement le temps qu'il faut pour passer à travers. À vrai dire, en perdant notre temps à rédiger des rapports, inspecter et consulter, nous ne faisons qu'offrir la chance à nos compétiteurs d'être plus performants. Cette déplorable façon de faire nous appauvrit tous irrémédiablement. Et qu'on ne vienne surtout pas me dire que si on diminue le temps d'évaluation des processus on risque de négliger les impacts environnementaux ! Aujourd'hui avec les ordinateurs et les modèles prévisionnels on peut tout prévoir comme vous le verrez plus loin dans ma brillante démonstration.

Du point de vue de l'environnement, il est indéniable que le développement hydroélectrique passé a été fait

en respectant le milieu naturel. De plus, nous n'avons jamais causé et nous ne causerons jamais de désastre écologique comme certains l'ont prétendu. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à se rendre au Complexe La Grande (après tout ce n'est qu'à quelques kilomètres de Montréal et si près de Québec) pour constater que le milieu naturel trône majestueusement autour du Complexe, tout près d'une grande étendue d'eau naturelle. Pour qu'il n'y ait pas de méprise, je précise que c'est l'eau qui est naturelle, pas l'étendue.

Certes les milieux ont été modifiés, mais dans bien des cas l'incidence des travaux est plutôt positive. Remarquez que je prends bien soin de dire « dans bien des cas » et non pas TOUTS les cas. Car bien sûr, nous avons nos torts. Mais qui n'en a pas ? Et je ne dis pas que c'est bon pour l'environnement. Non, je suis objectif ! Je précise que l'incidence est « plutôt » positive, ce qui signifie qu'il n'y a pas que du mauvais. Enfin, passons à autre chose. Les poissons par exemple !

On constate que le taux de croissance et le coefficient de condition moyen (ne me demandez pas ce que c'est, je n'en ai aucune idée !) sont supérieurs à ce qu'ils étaient avant la mise en eau des réservoirs. Pour résumer, depuis que nous avons construit nos barrages, il y a plus d'eau à certains endroits. Mais il y a également plus de poissons ! Nous créons donc de nouvelles opportunités d'affaires pour le secteur récréo-touristique tout en développant le Québec. C'est formidable, je m'épate moi-même !

Mes amis, nous avons publié l'automne dernier une synthèse de nos principales activités dans le domaine de l'environnement en milieu nordique depuis trente ans. J'ai le plaisir de vous annoncer en primeur que les modèles prévisionnels ont tous été respectés par mère nature ! Je tiens à vous dire qu'elle est l'un des partenaires majeurs d'Hydro-Québec et que nous en sommes très fiers. Nous négocions actuellement de nouvelles ententes avec elle et jusqu'ici tout va bien !

Voilà, je crois que la démonstration est faite. Je vais bientôt vous quitter pour avaler quelques-uns de ces délicieux petits sandwiches coupés en triangle. Mais

avant, amis développeurs, je vous invite à regarder les arbres les fleurs et les oiseaux en sortant de cette salle. Dites vous qu'ils sont beaux et qu'ils ont droit à la vie. Mais dites vous aussi qu'ils sont là pour toujours, mais que nous, développeurs, nous sommes mortels ! Personne ne peut nous empêcher de vivre nous aussi avant de mourir. Nous avons le droit de développer tout comme les arbres ont le droit de pousser. C'est une question d'équité et un droit fondamental. Nous vaincrons !

FRANÇOIS PATENAUDE

Quelques chiffres à propos du ministère de l'Environnement

Glaner dans les comptes publics et les rapports annuels du ministère de l'Environnement est un exercice fort ennuyeux mais qui peut parfois permettre des découvertes intéressantes.

Les dépenses du ministère de l'Environnement ont connu une période de croissance qui s'étale de la création du Ministère, lors de l'exercice 1979-80, au sommet atteint lors de l'exercice 1992-93. Elles sont alors passées de 0,27 % à 1,42 % des dépenses totales du gouvernement. Lors de l'exercice 1993-94, la part dépenses en environnement a connu une légère baisse à 1,40 % des dépenses totales du gouvernement du Québec (et ce bien que ce ministère ait été fusionné avec celui du Loisir, de la Chasse et de la Pêche pour donner naissance au ministère de l'Environnement et de la Faune), puis ensuite diminuer de plus de la moitié. Lors de l'exercice 1998-99, la part des dépenses en environnement ne représentait que 0,58 % des dépenses totales du gouvernement, soit à peu près le niveau de l'exercice 1984-85.

Shakespeare? Non, Henry Miller!

C'est immanquable: quand on débite la galerie pour se faire du bois de chauffage, on se retrouve bientôt plutôt penaud, sans galerie. Et le poète est mort.

En Argentine, depuis une dizaine d'années, sous la pression du Fonds monétaire international et de tous ces smattes qui savent tellement bien faire fonctionner l'économie libérale, on a « libéré les forces du marché », comme l'écrivent les thuriféraires à la Claude Picher, qui s'indignait récemment dans *La Presse* qu'une dépêche de l'AFP ait indiqué que « les Argentins paient aujourd'hui le prix fort pour une décennie de libéralisme économique ».



Comme si Menem n'avait pas agi pareillement à la Thatcher, qui avait dans le temps bradé pas moins de 65 sociétés d'État, engrangeant, mais c'est toujours l'affaire d'un seul coup, quelque 70 milliards de dollars qui n'ont fait que transiter dans le trésor anglais. Les Anglais ne s'en sont pas encore relevés. Et les Argentins, semble-t-il, ne sont pas sortis du bois eux non plus.

Les mots! Qu'est-ce qu'on libère, en effet, si ce n'est l'appétit frénétique de ces bandits cravatés quand on s'abandonne tout entiers à leurs décisions? Le marché? Un marché de dupes, oui.

Une autre histoire qui aurait pu se terminer elle aussi comme un marché de dupes, c'est la suivante. L'homme affiche cet air un peu hagard que doit avoir celui qui, le cul bordé de nouilles, apprend qu'il a échappé au crash de l'avion qu'il a raté parce qu'il s'est présenté à l'aéroport en retard. Président du syndicat des travailleurs de l'usine de papier d'Abitibi-Consol de La Baie, au Saguenay, Laval Perron avoue que ses camarades et lui sont passés à deux cheveux d'une catastrophe: forcée par le Bureau fédéral de la concurrence de se départir de son usine pour cause de monopole dans le papier journal, la compagnie conduisait des négociations qui étaient à la veille d'aboutir.

Abitibi-Consol négociait avec Enron. C'est donc dire qu'il s'est agi d'une question de semaines, sinon de jours, pour qu'une petite ville du Québec, des centaines de travailleurs et leurs familles subissent les contrecoups fatals provoqués par la débâcle d'une société étiquetée comme un fleuron du capitalisme triomphant. Voilà une trajectoire qui n'est pas sans ressembler à celle de Nortel.

L'année précédant l'écrasement catastrophique de Nortel, son président, John Roth, était nommé par ses pairs administrateur de l'année et croulait littéralement sous les émoluments: 118 millions \$ pour la seule année 2000! Même traitement pour le grand patron d'Enron. Les grandes publications qui font et défont les réputations dans le monde des affaires, les *Business Week*, *The Economist* et *Fortune* avaient littéralement hissé Kenneth Lay sur les autels du libéralisme, faisant de lui un dieu dont on louait, au Texas comme à Washington, la générosité à l'égard des politiciens, républicains comme de raison, régulièrement arrosés, à commencer par le président Bush lui-même.

La débarque est là aussi à la mesure de la démesure atteinte par cette entreprise dont les yeux, comme ceux de Nortel, se sont révélés plus grands que la panse, comme le disaient si bellement nos grands-mères. Après avoir flotté dans les hauteurs de 90 \$, l'action d'Enron se retrouve aujourd'hui dans le caniveau, à quelque 70 cents. 70 cents iouesse, bien sûr, mais quand même. L'entreprise est en faillite, les employés ont tout perdu, car il leur était interdit de liquider les actions de l'entreprise, qui constituaient leur caisse de retraite. Mais ceux parmi les dirigeants qui étaient au parfum ont su tirer les marrons avant que l'incendie ne se propage. Depuis 1999, Kenneth Lay a empoché 101 millions \$ en liquidant une partie de ses actions. Pendant la même période, 29 hauts placés empochaient 1,1 milliard \$ de la même manière.

Les mots! Gardons-en un bon pour cet ineffable pourfendeur de banquiers qui, à ses dires, feraient preuve de gourmandise indue dans les intérêts qu'ils soutirent à leurs clients. Et j'ai nommé John McCallum, nouveau ministre de Jean Chrétien qui, après avoir fait carrière dans les banques, jusqu'à la vice-présidence de la Royale, *yes sir*, découvrait il y a peu qu'il y avait arnaque sous carte de crédit et sortait de son carquois le plus gros mot qui s'y trouvait: Grotèques! Curieux, trouvez pas, qu'il ait attendu d'avoir atteint la presque cinquantaine avant de faire sa découverte? Et on le dit grand économiste.

Words! Words! Words!, a écrit Shakespeare. Fuck you!, a répliqué Henry Miller.

MICHEL RIOUX

CONFIT D'INTÉRÊTS

Pauline Marois, alias Bonnemine Marix



Pauline Marois, alias Bonnemine Marix, est non seulement **vice-première ministre** et **ministre des Finances du Québec**, mais on la décrit comme une sociale-démocrate-féministe-habillée-en-pastel. Bref, Bonnemine semble tout avoir pour être heureuse. Tout? Non. Il lui manque UNE chose: être Calife à la place du Calife!

Mais rassurez-vous, Bonnemine est en bonne position pour réaliser son rêve ultime et tenir les rênes du pouvoir au Québec (elle manie déjà le fouet économique). Sans compter que celle qui fut le Vilain petit canard de l'éducation avant de devenir la Cendrillon des salles d'urgence, peut compter sur un appui de taille dans sa course au trône: son mari **Claude Blanchet**, alias Claudius Blanchettum, qui est **président de la Société générale de financement (SGF)**.

Si la tendance se maintient, le nouveau couple princier se joindra sous peu à René et Céline en tant que symboles de la réussite québécoise. Mais commençons par le commencement. Le conte de fée débute dans un charmant petit village québécois du nom de Saint-Rédempteur. Bonnemine, est alors la jeune fille primesautière et idéaliste du mécanicien du village et d'une mère qui fait de la vente pyramidale (ce qui explique sans doute l'attrait de Bonnemine pour les salles de bains pharaoniques. Notez ici l'allusion subtile aux 400 000 \$ qu'ont coûté les rénovations de sa suite ministérielle. Hé, hé, hé!). À l'époque Bonnemine ne rêve pas encore au pouvoir, mais plutôt au prince charmant. Le fils du garagiste (Claudius Blanchettum) jouera ce rôle et deviendra son mari.

Bonnemine continue de rêver. Elle veut jouer les mère Thérèse. La **bachelière en travail social** s'initie à l'action communautaire et à la vie politique. En 1970, elle collabore à la mise sur pied de l'**Association des coopératives d'économie familiale**. De 1973 à 1974, elle est **directrice générale du CLSC de Hull**. En 1976 elle devient **directrice des services spécialisés à l'enfance au Centre des services sociaux de Montréal**. Pendant ce temps, Claudius a le contrôle sur les finances du couple (il devient millionnaire à trente ans) et compte sur sa tendre moitié pour développer sa conscience sociale. Malheureusement, c'est Bonnemine qui est contaminée par le doux Claudius...

De 1978 à 1979 elle est **attachée de presse du ministre des Finances**. En 1981, elle est élue **députée du Parti québécois** dans la circonscription de La Peltrie. C'est maintenant Bonnemine qui porte les braies dans le couple. L'ascension continue. Claudius



engrange l'argent et « mime » s'initie au pouvoir. Elle devient **ministre de la Main d'oeuvre et de la Sécurité du revenu** en 1983, puis **vice-présidente du Conseil du Trésor** avant d'être défaite en 1985. Après un court purgatoire, elle est réélue en 1989 et continue sa marche vers le trône du Calife: **présidente du Conseil du Trésor**, puis **ministre des Finances**, de l'**Éducation**, de la **Famille** et enfin de la **Santé** avant d'aboutir où elle est.

Bonnemine est sur la bonne voie pour devenir on sait quoi à la place de on sait qui. Alors, rien de plus légitime que de se demander à quoi ressemblera le règne de la « sociale-démocrate-féministe-habillée-en-pastel »? Si on se fie à ce qui s'est passé à la Santé et en Éducation sous sa gouverne, la sociale-démocratie va prendre le bord et ça va sentir la privatisation assez rapidement (n'oublions pas qu'elle partage sa couche avec le « bien plogué » Claudius Blanchettum)!

Bonnemine a maintenant le contrôle sur les finances du Québec. Outre ti-loup à la SGF, elle peut compter sur les dirigeants des **Sociétés d'État** qui relèvent de son ministère et sont à sa botte. Elle a d'ailleurs « tassé » un ami du ministre Baril (qui a de nouveau touché le fond) pour placer un ami de longue date, **Maurice Prud'homme** à la tête d'**Investissement Québec**.

Et pour venir en aide à Maurice, Bonnemine vient de nommer **Dominique Vachon, Économiste en chef et vice-présidente de la Banque Nationale** depuis 1997, au poste de **directrice générale de la Financière du Québec**. Ce nouvel organisme (qui sera l'instrument financier d'Investissement Québec) aura notamment pour mandat d'accorder des prêts aux entreprises qui éprouvent des difficultés financières.

Quand on observe le cheminement de Bonnemine on se dit qu'elle ne pourra qu'être élue à la tête du Québec. Comment, en effet, peut-il en être autrement pour cette femme qui représente le cheminement du Québec à elle seule? La Peltrie, la Rédemption, le communautaire, la politique, la finance. Elle est passée du petit village gaulois au village global. Parlant de village global, que deviendra l'indépendance sous sa gouverne? Y verra-t-elle une opportunité de croissance ou une menace de récession? Un indice. Non seulement Bonnemine ne s'illustre pas par ses déclarations indépendantistes récentes, mais Claudius est en faveur d'une union monétaire avec les États-Unis! Ce qui signifie moins d'autonomie, plus de dépendance et une plus grande vulnérabilité face au redoutable effet de serre de l'aigle américain...

Mais au fait, si on examine le CV de son époux de plus près, cela pourrait peut-être nous en révéler plus sur Bonnemine? Oui? Alors nous le ferons avec grand joie le mois prochain!

FRANÇOIS PATENAÚDE ET BENOIT PERRON

« Passez au Salon, c'est dans votre intérêt! »

C'est avec ce joli slogan qu'on nous a tous et toutes invités à aller aux 21^e Salons Épargne-Placements de Québec (du 18 au 20 janvier) et de Montréal (du 25 au 28 janvier). Martin International (<http://www.martinintl.com>), une compagnie de « communication » mont-réalaise bien connue pour sa série **Les Grands Explorateurs**, organise ces Salons où le monde de la finance rencontre surtout les petits et moyens investisseurs pour leur bourrer le crâne de « précieux » conseils de placements promulgués par les grands investisseurs et décideurs. Et lorsqu'on apprend que Martin International produit également le Gala de l'industrie financière, le Salon Le Monde des Affaires, le Salon Informatique/Affaires de Québec et le Marché International du Multimédia, on découvre tout un monde de petits copains en affaires.



Lors du Salon qui nous intéresse ici, vous pouviez participer à des ateliers et des rencontres portant sur différents sujets financiers: les RÉER, les abris fiscaux, le boom immobilier actuel, l'héritage, l'éducation, les produits dérivés et la transmission d'entreprise. Toutes ces activités visent à vous expliquer dans quel secteur industriel et géographique vous devez investir mais surtout, comment profiter des « subtilités pour maximiser vos économies d'impôt ».

Question de vous préparer au monde privatisé de demain tant rêvé par le milieu des grosses affaires, quelques conseils figurent sur le dépliant promotionnel du Salon. Sous la rubrique « Incontournable », on vous lance cette question tout à fait anodine: « Savez-vous que 4 ans de CÉGEP ou d'université coûteront 60 000 \$? ». On ne spécifie pas quand ce coût sera en vigueur ni pourquoi il en coûtera autant, mais si vous le désirez, vous obtiendrez toute l'information nécessaire pour investir dans l'avenir de vos enfants.

Toujours dans le dépliant promotionnel, Serge Martin, président de Martin International et du Salon, nous prêche, sans doute à l'aide d'une quelconque boule de cristal financière, que « Les dix prochaines années seront celles du marché boursier! ». Grand explorateur et grand extrapoleur, Martin a déjà reçu une bourse d'études de l'école des Hautes Études Commerciales pour sa thèse sur le rôle de l'État dans l'éducation et l'économie. Parions sur la concordance entre les idées qu'il a avancées dans sa thèse et la pensée unique qu'il propage actuellement.

Cerise sur le glaçage, le Salon Épargne-Placements est présenté par CDP Capital, c'est-à-dire par la Caisse de dépôt et placement du Québec, le gestionnaire de notre bas de laine collectif.

D'ailleurs, Serge Martin est administrateur/fondateur de SOFINOV, une filiale d'investissement en haute technologie de la Caisse de dépôt et placement du Québec.

Et en « grande première » pour cette 21^e édition, le gouvernement du Québec va même jusqu'à présenter Le Salon des Actionnaires où vous pouvez investir « comme des pros! ». Sur le site ouaibe de Martin International, on souligne que cette activité vise la « promotion du marché boursier ». Dans une activité intitulée « Anges investisseurs et start-ups », vous pouvez aisément devenir un ange financier en investissant seulement 150 000 \$. Grâce au gouvernement du Québec, devenir professionnel et entrer dans le club-des-petits-copains-des-anges-d'un-quelconque-paradis-fiscal n'aura jamais été aussi facile!

On nous fait sûrement passer au Salon pour nous cacher l'avenir pourri que « l'élite » financière et politique nous mijote actuellement dans la cuisine...

MARTIN PETIT

Kaboulshit



Qui sont les vrais terroristes? Dès le mois prochain, lisez notre série d'articles sur l'envers de la propagande officielle autour des attentats du 11 septembre.

Les absents: où étaient les pilotes des forces d'intervention aériennes dont le mandat est de protéger 24 heures sur 24, le territoire national, le Président, la Maison Blanche et l'État

major de la plus grande puissance militaire de l'histoire humaine? Chez Tim Horton?

Zbigniew Brzezinski: le grand architecte des maîtres du monde. Sans doute le plus grand terroriste mondial, et le grand responsable de la destruction de l'Afghanistan. En 1998, le Nouvel Observateur publiait une interview dans laquelle il avouait que sous ses ordres, la CIA a financé les moudjahidines dès la fin des années 1970 pour entraîner Moscou dans son « Vietnam », et provoquer l'éclatement de l'Union soviétique.

La nébuleuse narco-pétrolière Bush-Cheney: à qui profite la guerre antidrogue que l'armée et les pétrolières des États-Unis mènent partout sur la planète?

CIA, terrorisme, pétrole, armes, drogue, politique, Wall street: une oligarchie dont les personnages les plus influents jouent à la chaise musicale. L'un ne va pas sans l'autre. L'argent sale du trafic d'armes et du trafic de drogues, finit toujours par se retrouver blanchi dans l'économie légale. Pourquoi les multinationales et le gouvernement étatsunien font-ils autant de propagande pour désinformer la population sur le trafic et l'usage des drogues récréatives? Les multinationales et les marchés boursiers ont besoin du marché noir pour se maintenir à flot.

JACQUES BOUCHARD

Attention je mords

Les prisonniers afghans transportés à Guantanamo ne sont ni des civils, ni des militaires: appelons-les des???. Le secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld a déclaré que les???. sont biens nourris. On avait pensé au départ leur servir des plateaux repas d'American Airlines. Mais la SPA s'y est opposée pour cruauté envers les animaux. L'armée leur sert donc des rations « culturellement neutres »: pâtes mélangées avec des légumes, barres chocolatées, céréales sucrées, le tout copieusement arrosé d'eau locale. Bonjour la *tourista!* C'est probablement pourquoi le plancher de leurs cages est en ciment. Comme ils ne jouissent pas des « commodités » de la civilisation, ils peuvent se soulager directement sur le plancher. Les GIs disposent de puissantes lances à incendie leur permettant de laver les???. en même temps que le plancher. Ce dispositif hygiénique permet aux soldats de demeurer à une distance sécuritaire de « ces farouches combattants extrêmement dangereux » (La Presse 11-12-14-16-18-20-21-22 janvier)

On n'est jamais assez prudent. La preuve, le général Mike Lehnert a raconté en conférence de presse ce qui aurait été la première agression contre un gardien. « Malgré sa camisole de



force, un???. furieux a essayé de mordre le gentil GI qui lui lisait un passage de la Sainte Bible, pendant que le barbier lui rasait la boule. Le rasage est un traitement médical. Il permet au soleil brûlant de Cuba de bien taper sur le crâne des???. dans leurs cages sans ombre, ce qui leur fournit plein de bonnes vitamines C.»

Pour faire taire ses détracteurs, le secrétaire de la défense Donald Rumsfeld a déclaré que les cages actuelles étaient temporaires. Des psychiatres ont été dépêchés sur les lieux. Tous les???. sont maintenant sous Prozac, et soumis à des analyses. Les experts sont convaincus qu'ils vont réussir à les apprivoiser: « les???, disent-ils, vont s'habituer à leur nouvelle nourriture et à faire dans leur litière ». Le gouvernement des États-Unis et Walt Disney étudient les plans d'un zoo au coeur d'un village vacances, recréant les vallées semi-désertiques de l'Afghanistan, dans lequel les dangereux???. apprivoisés seraient gardés dans des grottes grillagées recréant leur habitat naturel. On pense même à capturer des femelles, en espérant qu'ils vont se reproduire en captivité. Les spécialistes souhaiteraient élever les jeunes???. selon les préceptes de la Sainte Bible, de la démocratie, et surtout dans le respect de la dignité humaine. Un jour, les jeunes adultes seront relâchés dans leur habitat naturel. On espère ainsi à long terme repeupler progressivement l'Afghanistan de???. apprivoisés.

JACQUES BOUCHARD

Mine de rien

« L'autopsie de Mata-Hari a révélé que la célèbre espionne avait succombé des suites de la pénétration de douze balles de fusil Lebel dans la poitrine et d'une écharde de bois de sapin dans le poignet gauche. C'est égaré de voir ce jour que, dans l'armée française, par mesure d'hygiène, les poteaux réglementaires pour fusillés sont en tôle galvanisée. » Cavanna

Le nombre de victimes dans les rangs de l'armée étatsunienne doit demeurer symbolique pour attirer les volontaires, surtout les adolescents bouton-neux sans instruction qui composent la majorité des recrues. L'autorité militaire doit tout mettre en oeuvre pour entretenir l'idée que sa principale préoccupation est la protection des hommes sous son commandement. Faut-il encore se demander pourquoi les États-Unis refusent de signer le traité d'interdiction des mines antipersonnelles? Pourquoi les bombardiers ont-ils pilonné jour après jour les vallées désertiques de l'Afghanistan et les flancs des montagnes les dominants? Pourquoi autant de bombes à fragmentation dont une partie importante des *bombettes* se transforment en milliers de mines antipersonnelles? Ces vallées sont peuplées d'une poignée de paysans armés de pelles et de pioches qui n'ont rien à voir avec les terroristes islamiques entraînés et financés par la CIA? Les bombardiers déversent quotidiennement sans relâche des milliers de tonnes de bombes. Chaque bombe contient 202 *bombettes* dont 7% n'explorent pas immédiatement; soit une quinzaine par bombe.

Pourquoi pilonner des vallées entières sous prétexte de détruire des champs de pavot, avec des bombes qui sont en fait des mines antipersonnelles? Parce que ces mines ne nécessitent même pas de pacifiques petits soldats des forces multinationales en mission de paix pour les installer, au risque de les voir pêter à la gueule. Pour l'instant, les soldats étatsuniens morts au combat en Afghanistan, ont été tués soit par « erreur » avec des armes *made in USA* maniées par des soldats *made in USA*, ou se sont écrasés avec leurs hélicoptères *made in USA*. « On va bombarder leurs champs de pavots jusqu'au dernier menacent en chœur Bush et Blair. » On comprend maintenant pourquoi la CIA a encouragé les Afghans à cultiver le pavot. Premièrement pour payer les armes que ses agents leur fournissent clandestinement. Deuxièmement, comment aurait-on pu justifier autrement les bombardements massifs de vallées quasi inhabitées?

Les stratèges militaires et les compagnies de pétrole actuellement à la tête du gouvernement des États-Unis savent bien qu'il n'ont pas les moyens d'assumer les coûts humains et financiers de l'occupation permanente du terri-

toire par l'armée. Mais les multinationales qui ont prévu piller les ressources naturelles de l'Asie-centrale, ont besoin d'un pays vidé de sa population civile pour opérer l'oléoduc tant convoité. en toute sécurité.



Les fabricants de jambes artificielles se frottent les mains.

« Un responsable américain a indiqué que les États-Unis ne seraient pas les principaux pourvoyeurs d'aide à la reconstruction compte tenu du fait que l'opération militaire contre les Talibans a mobilisé des milliards de dollars [...] il privilégieront une aide axée sur le déminage et la lutte antidrogue. » (La Presse 21-01) Ça veut dire que la majorité de l'argent va encore passer en dépenses militaires, et que les fonds publics destinés à l'aide humanitaire vont être détournés par les multinationales. Les mêmes compagnies qui ont fourni les bombes obtiendront les lucratifs contrats de déminage et de « reconstruction ». Hamid Karzaï le nouveau roi-nègre de Kaboul est comme par hasard le « consultant » qui a réalisé les études de faisabilité sur le terrain pour la pétrolière texane Unocal. Il a dessiné le tracé de l'oléoduc au moment où la compagnie espérait encore acheter les droits de passage. Il serait intéressant de savoir si les bombardiers ont suivi ce tracé... et vice et versa! La prochaine étape de la désinformation officielle sera de faire croire à la population que la reconstruction de l'Afghanistan dépend de cet oléoduc. On voit d'avance la coûteuse opération « d'aide internationale » puisée à même les fonds publics pour déminer un étroit couloir stratégique, et passer l'oléoduc aux milieux des champs de mines s'étendant sur des centaines de kilomètres. Des vallées entières et les montagnes autour se retrouvent farcies de mines antipersonnelles, qui comme par hasard, agiront comme un système de sécurité quasi infranchissables nécessitant un minimum de surveillance humaine. Et surtout, un minimum de risques pour les petits soldats qui assureront la sécurité de ces territoires immenses, qu'il serait impossible de contrôler autrement.

Une chose est sûre. Tant que ces bombes resteront là, aucun paysan ne pourra revenir cultiver ses terres avant plusieurs générations sans risquer d'y perdre un membre, sinon la vie. Les fabricants de jambes artificielles se frottent les mains.

JACQUES BOUCHARD

Les Canadiens, chair à canon

Ottawa a décidé, en fin de compte, que le contingent canadien en Asie centrale aurait une mission militaire plutôt qu'humanitaire. Nos journaux français n'ont guère porté attention à la chose, mais trois journaux anglais, le *Globe and Mail*, *National Post* et *The Gazette* ont vanté cette décision dans leur page éditoriale. Très chauvins, ils ont vanté le courage de nos troupes. C'est leur droit, mais on peut se demander si l'Asie centrale a besoin de chair à canon plutôt que d'aide humanitaire.

Le soldat connu

Fait unique, mémorable, historique. Un soldat a été tué dans une guerre.

Le président Bush, sur tous les écrans du monde, a déploré patriotiquement cet événement inouï.

On rapatrie la dépouille.

Toute l'Amérique pleure.

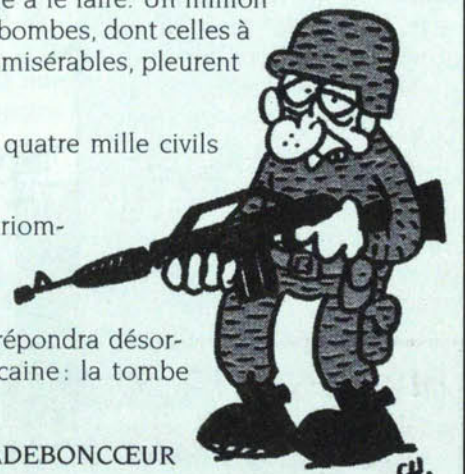
Mais elle n'est pas seule à le faire. Un million d'Afghans, ayant fui les bombes, dont celles à fragmentation, réfugiés misérables, pleurent aussi en effet.

Ils pleurent également quatre mille civils tués.

À Paris, sous l'Arc de triomphe, il y a la tombe du Soldat inconnu.

À ce symbole extrême répondra désormais l'invention américaine: la tombe du Soldat connu.

PIERRE VADEBONCEUR



Ce qui reste des habitations à Rafah après les bombardements par l'armée israélienne au début de l'année. Depuis le début du nouvel Intifada, 655 maisons ont été démolies ou endommagées, jettant 5124 personnes à la rue.

Cochons clonés: que vont faire les Anglais?



L'oiseau est maintenant en ligne.

Visitez notre site ouaibe!
www.lecouac.org

Mobilisation contre la tenue du sommet du G-8 en juin prochain

Les 26 et 27 juin prochain à Kananaskis, petit village dans les montagnes de l'Alberta, les 8 pays les plus industrialisés du monde vont tenir leur rencontre annuelle. Ce rendez-vous au sommet est considéré comme un des plus importants du genre.

Les PDGs «élus» des grands pays capitalistes de la planète vont donc se réunir dans ce contexte avec toujours la même et ferme intention de coordonner leurs outils d'oppression et d'étendre leur impérialisme. Ces chefs d'état se comportent comme des vautours qui se retrouvent en famille pour se partager un butin, au mépris de 90 % de la population mondiale et au mépris total de l'environnement.

Pour nous, cette rencontre est un moment privilégié pour crier haut et fort notre refus de cet ordre économique et social qui profite à une toute petite poignée d'exploiteurs. Le fossé entre nous et eux est de plus en plus grand, de plus en plus infranchissable, et depuis toujours, inacceptable. Comme ce fut le cas pour Québec en avril 2001, nous croyons qu'il faut tout mettre en œuvre pour que ce prochain rendez-vous des leaders mondiaux du capitalisme soit aussi l'occasion pour les forces populaires de

se faire entendre. En fait, pour nous, le prochain rendez-vous du G-8 doit donner lieu à une réponse populaire aussi forte que lors du Sommet de Québec.

Du côté de la CLAC (la Convergence des luttes anti-capitalistes), nous faisons maintenant notre priorité de réagir à ce symposium de

le prochain rendez-vous du G-8 doit donner lieu à une réponse populaire aussi forte que lors du Sommet de Québec

bourreaux. Nous souhaitons participer à la plus importante coordination possible. Nous confirmerons notre plan de match lors d'une assemblée générale le 6 mars prochain. Nous nous ajusterons à toutes perspectives allant dans le sens d'une véritable lutte.

Pour l'instant, nous travaillons à l'organisation de deux journées d'actions anti-capitalistes et anti-impérialistes les 26 et 27 juin. La ville d'Ottawa, capitale nationale du pays hôte de cette prochaine rencontre du G-8, nous semble actuellement le meilleur choix. Elle ne manque pas de symboles

importants et ce lieu centralisé a l'avantage de concentrer, dans la plus grande solidarité possible, les militantes et militants de partout. Notre capacité de mobilisation est certes plus grande pour Ottawa que pour l'Alberta.

Nous profiterons des prochaines semaines et des prochains mois pour faire une vaste campagne d'information et de mobilisation sur les enjeux de cette rencontre du G-8, et par le fait même, contre le capitalisme et l'impérialisme, le patriarcat et toutes les formes d'oppression.

Dans cette foulée, nous organisons une première action le 27 avril prochain alors que les ministres du Travail du G-8 seront à Montréal pour préparer leur rencontre de juin.

C'est donc un appel à toutes et à tous. Face à la misère grandissante et au mépris des gouvernants, faisons de ce rendez-vous un moment de haute lutte.

Les militantes et les militants de la **Convergence des luttes anti-capitalistes**

Téléphone: 514-409-2049
Courriel: clac@tao.ca
site web: www.tao.ca/~ca

LES DÉBRIS DU WORLD TRADE CENTER VENDUS À UN FERRAILLEUR DES INDES.



Lèche cul

Dans sa série: «pour se pencher plus bas en faisant des courbettes devant l'oligarchie d'extrême-droite militariste gouvernant les États-Unis, il faut descendre dans les égouts», Mario Roy explique à ses lecteurs que le devoir des soldats canadiens est d'aller faire le trafic à Kaboul. Leur mission est «aussi noble que celle qui leur avait été attribuée contre les nazis.» (La Presse 9-01) Bien sûr Mario, une poignée de terroristes armés de cutters intégrés à la société occidentale, et la force d'invasion nazie, plus grande puissance militaire mondiale de son époque, c'est du pareil au même.



ACCORDS ET DÉSAccORDS



Petites pierres mais toujours grosses injustices

Le nouveau gouvernement Lafghan va maintenir la loi islamique de la charia mais l'appliquera de manière moins barbare que le régime taliban, déclarait récemment le ministre de la justice Abdul Rahim Karimi.

Par exemple, les Talibans suspendaient en public les condamnés à mort pendant quatre jours. Karimi dénonce cette pratique odieuse et promet que les corps ne seront suspendus que pendant 15 minutes...

Autre grosse amélioration de la justice afghane: le stade municipal de Kaboul ne sera plus utilisé pour les exécutions publiques et les amputations

chaque vendredi. Commentaire du ministre: «Le stade est pour le sport. Nous allons trouver une autre place pour les exécutions.»

Enfin, dernière révolution en matière de justice depuis la chute des Talibans: les hommes et les femmes qui commettent l'adultère seront toujours lapidés à mort mais, ajoute le ministre dans un élan de compassion, «nous allons utiliser des pierres plus petites, ce qui donnera une chance à la personne de s'échapper. Si elle y parvient, elle sera graciée.»

Une roche au travers de la gorge nous empêche de commenter.

Nostalgie

La Presse (21-2), mon organe de propagande guerrière préféré, reprenait sur une demie page un article de USA Today nous annonçant que: «C'est l'achalandage dans les cinémas de Kaboul.» Qu'est-ce qu'ils vont voir? Des films de violence armée, comme First Blood, le premier Rambo. C'est bien pour dire à quel point la violence et le racisme sont ancrés dans la culture de ce peuple guerrier. À peine libérés de 23 ans de guerre, et ça s'ennuie déjà. Ça se garroche pour voir des films de guerre racistes.

ISRAËL
AVANT LE 11 SEPTEMBRE 2001



APRÈS



Les phoques apprivoisés

Selon Mario Roy (La Presse) «depuis vingt ans, la planète a globalement évolué vers la démocratie et la liberté, mais le monde islamique lui a cheminé dans le sens inverse. Entre 1981 et 2001, la proportion de la population mondiale vivant sans liberté civiles a en effet chuté de 42% à 35%.» (La Presse 19-12-01) Il va devoir réviser ses statistiques pour 2002. Le nombre de citoyens menacés par les dérapages de l'État policier a dramatiquement augmenté, grâce entre autres au climat de panique paranoïde entretenue quotidiennement par les médias aux mains des marchands de canons et de pétrole. Les citoyens d'Amérique du Nord et d'une partie importante de l'Europe se sont fait imposer des lois antiterroristes, qui n'auraient pas déplu à Hitler, ni à Staline. Ce ne sont surtout pas les scribouillards du monopole de la désinformation de Power Corporation Total-Elf-Fina qui vont nous informer des tractations des multinationales du pétrole dans cette guerre. Même si ces dernières ont été derrière la majorité des guerres ayant ravagé les pays producteurs au cours du XX^e siècle, Asie, Moyen-Orient, Amérique Latine ou Afrique. Coups d'états militaires, guérilla, terrorisme, assassinat de politiciens, et renversement par les armes de gouvernements démocratiquement élus pour défendre les intérêts des pétrolières, c'est business as usual. Après tout, l'assassinat de 500 000 enfants irakiens; c'est le prix à payer pour rouler en 4x4, comme disait Madeleine Albright à l'époque où elle était Secrétaire d'État.

On ne peut pas trop compter non plus sur Mario Roy pour nous expliquer la responsabilité de la CIA dans le déclenchement de la guerre en Afghanistan, provoquée sciemment à la fin des années 1970 par ses agents, pour faire éclater l'Union soviétique et contrôler l'Asie centrale. Déjà 23 ans que la CIA assassine et trafique armes et drogues par personnes interposées, pour s'approprier des réserves pétrolières de la région. La guerre a déjà fait des millions de morts...et ça continue. Avec les encouragements quotidiens des éditorialistes de La Presse qui applaudissent en chœur comme une bande de phoques apprivoisés.

JACQUES BOUCHARD

Guenilles

Bernard Landry voit une belle occasion de resserrer les liens France-Québec en nommant Yves Saint-Laurent au titre de «Grand chiffonnier».

Croyance

Les bombardements américains en Afghanistan auraient fait plus de 4 000 victimes innocentes, c'est-à-dire plus de morts que lors des attentats du 11 septembre. Questionné à savoir ce qu'il pensait de la mort de tant de civils, l'innocent en chef, George W. Bush, s'est contenté d'un laconique: «In blood we trust».

BILAN 2001

LE NOUVEAU PARTAGE DU MONDE



Sécurité

Depuis le début de l'offensive Yankee en Afghanistan, moins de douze soldats étasuniens sont morts (3 bombardés par leurs propres troupes, 1 mort au combat et une poignée de morts dans l'écrasement d'un avion). En 1998 aux États-Unis, 31 000 américains ont été tués par des armes à feu. Constat: pour les étasuniens, l'Afghanistan en guerre est un lieu plus sûr que les États-Unis en paix...



CISM
89,3 FM

François BOUCQ

François Boucq est célèbre, et faire sa présentation n'est pas facile car il est inclassable.

Il a travaillé, entre autre, avec le romancier américain Charyn et l'écrivain français Jodorowsky. C'est un esprit libre, très éclectique. Une partie de son œuvre est teintée de surréalisme, d'humour et de fantaisie, tandis qu'en filigrane s'inscrivent des messages sociaux, politiques ou philosophiques. Mais il a aussi abordé le genre fantastique, voire initiatique, et même le western.

Son titre de gloire est d'avoir créé un personnage hilarant, un anti-héros, sorte de négatif de Superman: Jérôme Mouchérot. C'est un petit bonhomme ventripotent à lunettes, aux narines traversées par un stylo, et dont le complet veston ainsi que le chapeau, sont tachetés comme une peau de léopard. Une caricature du citoyen de base de la société industrielle, qui évolue dans un environnement qui prend souvent la forme d'une jungle métaphorique de notre espace urbain.

La narration est un assemblage baroque d'une imagination totalement débridée.

Pour vous en convaincre lisez *Le péril pied-de poule*. Un chef-d'œuvre du genre! Le récit vous transporte littéralement dans les nuages en constante

métamorphose, supports absurdes mais poétiques au graphisme délirant. La critique de la société y est corrosive. Mais l'album qui condense peut-être le plus l'esprit iconoclaste de l'auteur est *Les pionniers de l'aventure humaine*. Il provoque des crampes tenaces.

Faisant preuve d'une rare adaptabilité, Boucq vient de produire avec Jodorowsky un solide western: *Bouncer*, dans la grande tradition. Il avait déjà commis avec ce même scénariste *La cathédrale invisible*, une œuvre magistrale fondée sur la dénonciation de la dictature. L'expression graphique flamboyante la situe entre le surréalisme et le fantastique alors qu'au plan philosophique elle relève du genre initiatique.

Le talent de Boucq est immense. Il a été lauréat du Grand prix de la BD d'Angoulême en 1998 et président du Festival de cette même ville en 1999. Il était présent au festival de la BD de Québec en 1998 et il a consenti à revenir cette année au Canada.

Durant son séjour du 20 au 24 mars, il donnera une conférence à l'UQAH et des ateliers pour des étudiants. Enfin il dédicacera ses œuvres au Salon du Livre de l'Outaouais.

Ne le manquez pas!

MONIQUE PAGÉ

Bourdieu

À l'enseigne de Raison d'agir, sa maison d'édition militante, le sociologue Pierre Bourdieu avait fait paraître en octobre 2001 le texte de son dernier cours au collège de France. Bourdieu y observe notamment les enjeux des luttes pour la vérité au sein du monde social.

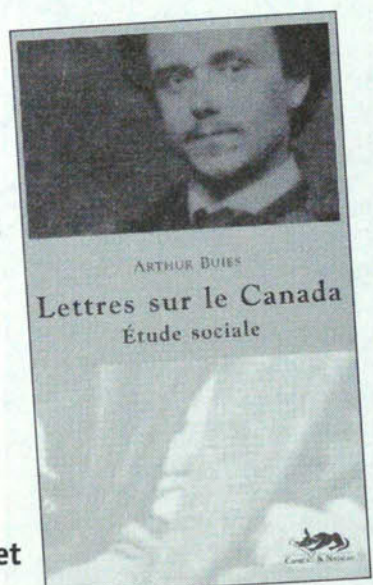
Mouvements contestataires

Dans la collection Dominos de Flammarion, Isabelle Sommier propose une analyse bien sage des *Nouveaux mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*. Rien de révolutionnaire comme regard, mais un survol honnête qui agrandira peut-être les horizons de certains lecteurs.

Arthur Buies Lettres sur le Canada Étude sociale

Lettres sur le Canada – à la fois étude de société, manifeste et pamphlet – est considéré actuellement comme l'une des pièces les plus radicales, les plus fortes de notre littérature, si l'on tient compte de l'époque à laquelle furent énoncés ses propos.

Micheline Morisset



Arthur Buies *chevalier errant* (7,95\$) 88 pages
Bon de commande à nous retourner

par courrier: COMEAU & NADEAU ÉDITEURS
C.P. 129, succ. de Lorimier, Montréal
(Québec) H2H 1V0

Je règle par: Mandat Chèque

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Téléphone _____

Courriel _____

En vente dans toutes les librairies, 7,95\$ (+ tx)

TPS: 143635464

« Né peintre comme d'autres naissent aveugles »

Je ne sais trop par où ni par quoi commencer ce court compte rendu du livre de René Viau, *Le Cyclope et l'Oiseau*, biographie de Jean Dallaire parue à l'automne chez Leméac. C'est sans doute à cause de la richesse et de l'abondance de ses notations sur Dallaire, sur son drame, son art, sa vie plus ou moins à la dérive, sa peinture qui, elle, à travers ces avatars, fait au contraire la profonde unité de cette existence à moitié perdue. Impossible en deux pages d'accorder à ce récit, à cette étude d'art aussi, au fascinant personnage, à sa peinture, à sa vie désordonnée, l'espace qu'il faudrait pour permettre un suffisant reflet de l'ouvrage, car tout cela vit comme la vie et ne se laisse pas schématiser.

La réussite de cet ouvrage tient, entre autres choses, au talent de l'auteur pour l'évocation. La vie du peintre, alcoolique, une vie chaotique, précaire, pathétique, mais des plus conséquentes pour ce qui est de l'art, attendait du biographe moins un récit de type académique qu'une histoire qui ressemblât au contraire au sujet par la spontanéité, par l'émotion, par une réflexion très souple sur l'art et qui s'adapte sans effort à celle du peintre - et aussi par une cohérence de fond intégrant ces multiples éléments dans un ouvrage dont on peut dire, si le mot n'est pas trop fort, qu'il ressuscite Dallaire. En outre, et sans dommage pourtant pour l'objectivité de l'historien, ce livre se lit comme un roman, autre parenté avec un peintre dont l'existence fut tumultueuse et sombrement romanesque.

Je m'aperçois que les reproches que je pourrais faire à ce livre ont peu d'importance. Mais le pion dit: un métier encore à améliorer peut-être... Une langue encore imparfaite à certains moments; parfois, à l'occasion, quelque excès de littérature; sur le fond, de petites inexactitudes, laissant croire que l'auteur, pressé de saisir d'emblée le personnage, le mouvement de sa vie, le sens de sa peinture (tout cela qu'il fait fort bien), ne travaillait pas toujours d'une manière tout à fait méticuleuse. C'est possible. Mais enfin, est-ce que cela compte au prix de l'essentiel?

De l'essentiel, justement, René Viau rend compte avec une belle sensibilité et sûreté de jugement: la peinture, le drame, une vie, l'émotion qu'il y a partout, l'art de Dallaire, l'originalité de cet art. L'auteur s'exempte de tenir une ennuyeuse comptabilité de critique professionnelle. Sa lecture est libérée, et par conséquent la nôtre aussi. A un moment, stimulé par la réflexion libre de l'auteur, il me vient par exemple l'idée que la peinture de Dallaire, et lui-même, étaient d'une nature plus profondément dramatique que celle de Miro, Klee ou Dali et que c'est là, entre autres choses dont la

naïveté, ce qui distingue assez Dallaire de l'École de Paris.

Pourquoi notre lecture est-elle comme libérée? C'est que ce livre est une *création*, création descriptive, création narrative, sans que cependant l'auteur tombe dans la biographie romancée. À noter d'ailleurs (gage d'objectivité et d'exactitude) ce qu'on y retrouve à maints endroits: des observations judicieuses, indépendantes et fermes sur l'art de Dallaire, sur ses tableaux, du reste augmentées çà et là d'une interprétation de l'imagerie ou de sa symbolique.

A maints endroits en effet, le propos fait comprendre à la fois, conjointement, l'homme et ses tableaux, par exemple comme ceci: « Durant ses derniers mois, Dallaire est une sorte de monstre de marionnettes, tirant les ficelles de ces personnages peuplant son œuvre ultime. Son drame se joue avec ses pantins, ses anges, ses oiseaux, les êtres étranges qui foisonnent dans ses tableaux. Dallaire leur a donné un rôle dans ce théâtre sur toile qu'était sa propre tragédie. »

René Viau, écrivain, a le sens de la formule. « Né peintre comme d'autres naissent aveugles », écrit-il au sujet de Dallaire.

La femme du peintre, Marie-Thérèse, engueule son mari, crie, claque les portes. Mais franchement, je trouve qu'il y a de quoi. La vie de cette femme était devenue insupportable. « Je suis un saoulon de base », écrit Viau, faisant parler Dallaire. S'il y a un reproche à faire à cette biographie, c'est qu'on ne souligne pas assez le pitoyable sort de Marie-Thérèse, si artiste et sympathique qu'ait par ailleurs été Jean Dallaire.

Viau, en matière d'art plastique, est comme un poisson dans l'eau. Sa compétence, sa liberté font de lui un bon guide. Ici, pour la lecture de l'art de Dallaire. Et sur le sens de cet art-là. Rien du charabia universitaire. Sans fil doctrinaire à la patte, René Viau, universel et, en d'autres écrits, proche de l'art le plus nouveau, me rappelle par là son père, Guy Viau, qui était aussi libre.

Soulignons ceci, enfin: les ressources d'écriture de l'auteur. Et puis un don certain de conteur. Il engage à tout moment à poursuivre la lecture, par la curiosité qu'il entretient et par la sensibilité dont le récit rend compte et qu'il irradie. On est dans un roman qui a été vécu et qui est écrit.

PIERRE VADEBONCEUR

René Viau, *Le Cyclope et l'Oiseau*, Leméac, Montréal, 2001

De l'incomplétude de la critique de gauche et de son asservissement inconscient au Capital

Un petit bouquin comme celui de Alain Accardo, même s'il ne développe pas une thèse nouvelle, permet de remettre certains pendules à l'heure, notamment ceux des bien-pensants de la gauche qui arrivent à garder bonne conscience en allant bouffer chez McDo en revenant d'une manif. L'objectif de la « lettre à mes camarades » de ce sociologue Français est d'offrir une réflexion sur une question fondamentale: « Pourquoi le combat que nous menons contre ce système [capitaliste] n'est pas toujours à la hauteur de notre indignation? » Autrement dit, pourquoi la majeure partie de la gauche qui se dit progressiste ne s'attaque-t-elle pas aux racines du système capitaliste, plutôt que de se contenter uniquement de la critique de ses manifestations les plus évidentes?

Selon l'auteur, cela serait redevable au fait que les individus ne sont souvent pas conscients des multiples ramifications du « système » capitaliste contemporain. Celles-ci plongent jusqu'au cœur de l'individu, de sa « structure interne » largement inconsciente, pour « programmer » des comportements qui seront compatibles avec le fonctionnement de la « structure externe », celle de la société capitaliste. Ces comportements, écrit-il, sont largement le fait de la socialisation et du milieu socio-

économique, *données* que l'individu contrôle peu ou prou. Par conséquent, au moment où, par une prise de conscience politique, il commence à contester le système capitaliste, il demeure le plus souvent à l'intérieur de celui-ci et ne critique que ses injustices les plus flagrantes, n'atteignant jamais les « racines du mal », parce qu'il n'a jamais questionné les fondements de son *style de vie*: « L'adhésion au système tire sa force irrésistible de ce qu'elle est de l'ordre du non dit, de l'impensé, de l'implicite. »

Pour Accardo cette situation ferait en sorte de fournir aux dominants des recettes pour adapter le capitalisme en cédant sur des brouilles tout en conservant intacte la logique de domination, d'exploitation et d'accumulation sauvage blottie au cœur du système. Le courant de la social-démocratie, à ce titre, constitue un exemple parfait de « servitude involontaire »; Accardo le qualifie de « service de déminage » de la logique capitaliste.

Toutefois, même si l'auteur se défend bien de faire de la théorie, il n'en reste pas moins qu'à la lecture de son texte on reste avec un petit goût bourdieusant sur la langue, mûrin d'un soupçon de systémisme hautement concentré. Sans enlever de pertinence au sujet traité, il n'en reste pas moins

que l'un des problèmes de la théorie bourdieusienne est de n'accorder que peu d'autonomie aux acteurs. Ainsi, Accardo estime que c'est parce que la culture n'est pas assez largement diffusée dans les sciences sociales que les militants ne peuvent aller jusqu'aux fondements du capitalisme. C'est là une proposition en accord total avec la théorie des champs sociaux et du « capital social » développé par le « Maître ». Ainsi, Accardo ne se demande pas si la gauche est vraiment anticapitaliste: il suppose qu'elle l'est sans le savoir et qu'elle croit agir de façon anticapitaliste tout en ne l'étant pas. Cela révèle une attitude légèrement condescendante de la part de l'intellectuel qui se permet de se situer en marge du système et d'en révéler la logique à ceux de l'intérieur. Il nous semble toutefois qu'Accardo manque son coup et révèle sa propre incapacité à se penser en dehors du système lorsqu'il utilise des termes très connotés comme le « capital social » et « l'investissement de soi », deux notions prépondérantes en sociologie bourdieusienne.

MARCO SILVESTRO

Alain Accardo, *De notre servitude involontaire. Lettre à mes camarades de gauche*, Agone/Comeau & Nadeau, Marseille/Montréal, 2001

Le petit cours d'autodéfense intellectuelle 5/12

Sophismes et paralogismes (suite et fin)

On conclut ce mois-ci notre survol des sophismes et paralogismes les plus courants.

Post hoc ergo propter hoc. C'est du latin et ça veut dire: après ceci, donc à cause de ceci. C'est un sophisme très répandu. Par exemple, c'est celui que commettent les gens superstitieux: « J'ai gagné au casino quand je portais tels vêtements, dit le joueur; je porte donc les mêmes vêtements à chaque fois que je retourne au casino. » Il arrive que le sophisme soit plus subtil et moins facile à identifier. Pour aller à l'essentiel: la science a recours à des relations causales, mais en science un événement n'est pas donné pour cause d'un autre simplement parce qu'il le précède. On retiendra surtout que le seul fait qu'un événement en précède (ou est corrélé à) un autre ne le rend pas cause du deuxième. Confondre corrélation et causalité est d'ailleurs une des premières choses qu'on apprend en statistiques. Dans un hôpital, la présence d'individus appelés médecins est fortement corrélée avec celle d'individus appelés patients: ça ne veut pas dire que les médecins sont cause de la maladie.

Ad Populum. Encore du latin. Ça signifie simplement: en appeler à la foule. C'est un des sophismes favoris des publicitaires: on affirme qu'une chose est juste puisque tout le monde la fait — ou la pense. Une variante en appelle à la tradition: on a toujours fait comme ça, donc c'est juste — ou vrai. Évidemment, tout le monde (ou la tradition) peut se

tromper. Vous voulez des exemples? Non? D'accord.

Composition/division. Le sophisme de composition consiste à conclure que ce qui vaut pour la partie vaut pour le tout. Quand un éditorialiste de *La Presse* écrit (1^{er} août 2001, p. A 13): « Comme c'est le cas dans le cadre plus général de la mondialisation, c'est la nation la plus pauvre du trio uni par l'ALENA, le Mexique, qui est également la plus désireuse de raffermir les liens nord-américains: vivent au Sud du continent, en effet, 100 millions d'êtres humains dont le niveau de vie est cinq fois moins élevé que celui des Canadiens — six fois moins que celui des Américains — et qui s'agrippent bec et ongles au rêve d'accéder à la prospérité de leurs voisins du Nord », il commet ce sophisme en attribuant au tout (tous les Mexicains) ce qui est vrai (sans doute) d'une partie. Les Zapatistes, ça vous dit quelque chose?

Le sophisme de division consiste, au contraire, à conclure que ce qui est vrai du tout doit être vrai des parties. On l'a beaucoup commis en 1970, en pensant les membres de Beatles feraient, individuellement, de la musique géniale. On oublie ici qu'un tout peut avoir des propriétés émergentes que ses parties n'ont pas.

Appel à l'ignorance. Celui-ci vient sous deux formes. La première consiste à dire: puisque tu ne peux démontrer que telle conclusion est fautive, elle doit être

juste; la deuxième: puisque tu ne peux prouver une conclusion, elle doit être fautive. Sur le terrain de la parapsychologie, ces sophismes fleurissent. « Personne n'a pu démontrer que l'Abominable Homme des Neiges n'existe pas, il doit donc exister ». Ou encore: « Personne n'a pu démontrer que X trichait durant les expériences de voyance: il doit donc avoir un don. » Et ainsi de suite. Notez: on ne peut de toute façon pas prouver un énoncé négatif, comme X n'existe pas.

La pente glissante. C'est ce qui se produit quand on raisonne (mal) en disant que si on accepte A, on aura B; puis C; puis D; et ainsi de suite jusqu'à quelque chose de terrible. L'argument, bien entendu, est destiné à prouver qu'on ne doit pas accorder A. Ceux qui disent, notamment aux États-Unis, que si on accepte des lois contre le libre port d'armes à feu, on aura bientôt des lois sur ceci, puis sur cela et qu'on finira par vivre sous un régime totalitaire, ceux-là se paient une balade sur la pente glissante. On voit bien, en y pensant un peu, que rien ne garantit la solidité de chacun des maillons de la chaîne et que donc rien n'assure que si on accepte A, on aura tout le reste qu'on nous prédit.

L'énigme du mois dernier. Ça surprend, mais il suffit d'allonger le câble de 6,28 m. Imaginons deux cercles concentriques. Le premier, C₁, est la terre et il a une circonférence de 40 000 km. Nous souhaitons obtenir la circonférence du

cercle extérieur, que nous appellerons C₂ et qui représente le câble à un mètre de la Terre. Nous souhaitons donc connaître la différence de longueur entre la circonférence de C₁ et celui de C₂.

Appelons les rayons des deux cercles respectivement R₁ et R₂. La circonférence des cercles est de 2πR₁ et 2πR₂. On sait aussi que le grand rayon est plus grand que le petit d'un mètre.

La différence entre les deux circonférences est donc:

$$C_2 - C_1 = 2\pi R_2 - 2\pi R_1 = 2\pi(R_2 - R_1) = 2\pi$$

(puisque R₂ - R₁ = 1).

La différence est donc de 2π, soit 2 X 3,14 m.

L'énigme du mois. Ma chatte vient d'accoucher de quatre petits chats. Avant qu'on ait regardé de quel sexe chacun des chatons était, ma fille m'a dit: « Avoir quatre femelles serait surprenant, mais possible; quant à avoir quatre mâles, c'est la même chose: ce serait surprenant, mais possible. Mais il y a une chance sur deux qu'un chaton soit un mâle et une chance sur deux qu'il soit une femelle. Le plus probable, papa, est donc que notre chatte ait eu deux mâles et deux femelles. »

Le raisonnement tient-il la route?

RAYMOND-LA-SCIENCE
baillargeon.normand@uqam.ca

Énigmes, astuces et tours de magie pour aider les enfants à divertir leurs parents durant les soirées d'hiver

Les seize pièces de monnaie

Le magicien dispose huit pièces d'un sou et huit pièces de dix sous sur la table en rangs de quatre pièces et de manière à ce que les dix sous et les un sou se touchent et alternent, à chaque ligne. On doit avoir ceci, où les 1 représentent les dix sous et les 0 les un sou:

0	1	0	1
1	0	1	0
0	1	0	1
1	0	1	0

Il s'agit de changer cet arrangement de manière à ce que chaque ligne soit composée des quatre pièces de même valeur: mais il faut y parvenir en ne touchant du doigt que deux pièces.

Qu'y a-t-il entre mes doigts?

Placez vos mains à la hauteur de vos yeux, paumes vers vous. Tous vos doigts doivent être repliés, à l'exception de vos deux index.

Faites maintenant se toucher les extrémités de vos index et placez les mains dans cette position, à environ un pied de vos yeux. Rapprochez doucement vos mains vers vous.

Une surprise vous attend.

Comment s'enrichir rapidement et sans effort

La première semaine, envoyer 10 000 courriels à autant de personnes à propos d'une action prise au hasard dans le journal. À 5 000 de ces personnes, prédire que, durant la semaine, cette action va monter; aux 5 000 autres, qu'elle va descendre.

La semaine suivante, écrire de nouveau, mais uniquement aux 5 000 personnes auxquelles on a envoyé une bonne « prédiction ». On refait la même chose: à 2 500, prédire qu'une (autre) action va monter, aux autres qu'elle va descendre.

On fait encore la même chose la troisième semaine, cette fois à deux groupes de 1 250 personnes.

La quatrième semaine, on recommence, cette fois à deux groupes de 625 personnes.

La cinquième semaine, on écrit aux 625 personnes à qui on a fait une bonne prédiction. Expliquer que pour prouver son efficacité comme conseiller boursier, on a offert gratuitement, depuis un mois, des prédictions qui ont toujours été justes. Ajouter que pour obtenir la prédiction de la semaine, une prédiction vraiment payante, il faut envoyer \$ 10...

Le crayon en caoutchouc

Une illusion amusante peut-être produite avec un simple crayon, de préférence jaune.

Tenez le crayon horizontalement, entre le pouce et l'index, de manière à le diviser en 2/3 et 1/3. La prise doit être très, très légère. Faites mouvoir le crayon de haut en bas en bougeant votre bras (pas vos doigts!) et sur une distance de 3 ou 4 pouces.

Le résultat est étonnant: le crayon semble fait de caoutchouc. On y arrive avec juste un peu de pratique.

Réponses dans le numéro de mars



Réponses aux énigmes de janvier

1. Le père de cette personne...
C'est sa fille.

2. 2=1
L'erreur est à l'étape 4. Diviser par a - b, par définition (on a posé a=b), c'est diviser par zéro, ce qui est impossible.

3. Location de bottes et de planches à neige
La planche est à 95 \$, les bottes sont à 5 \$.

4. Une course folle
On passe alors deuxième. Simple. Mais...

5. Une autre course folle...
... il est impossible de doubler le dernier...

6. Une drôle de suite
La deuxième ligne dit que sur la première figure un un (1 1). La troisième dit que sur la deuxième ligne figure deux uns (2 1). La quatrième dit ce qu'il y a sur la troisième, un deux, un un. Et ainsi de suite.

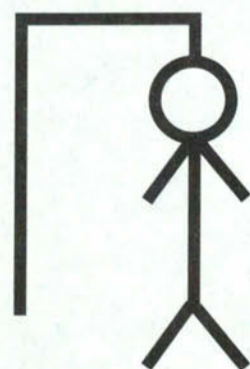
7. Le frère de deux aveugles...

Ce sont ses sœurs.
8. Qu'arrive-t-il à ma main?
Une jolie illusion, sans plus.

Sondage

Un sondage commandité par la Société canadienne du cancer, indique que: « Au moins 90% des fumeurs ont remarqué les mises en garde rebutantes apparues sur les paquets (de cigarettes) il y a environ un an. » (*La Presse* 10-01) On présume que les 10% restant étaient des handicapés visuels. D'ailleurs poursuit *La Presse*: « Le sondage ne visait pas à déterminer combien de fumeurs avaient cessé de fumer », mais à occuper un maximum d'espace média pour la propagande antitabac, pendant la semaine annuelle de propagande antitabac.

Le jeu du p'tit bonhomme pendu



Joueurs compulsifs, sortez vos cordes pour vous pendre, Gaétan Frigon débarque à Loto-Québec. Frigon est un pro du marketing, un gars positif. Pas question de se mettre à dos le consommateur. Avec lui il n'y aura pas de maison de pari dans le quartier Chinois. Mais une à la frontière nord, une autre au sud, à l'est et à l'ouest, et une belle circulaire en quadrichromie dans le Publisac tous les samedis pour les annoncer.

Frigon, aussi *Kid Kodak* que Roger D. Landry dans ses beaux jours à *La Presse*, si c'est possible, aime bien voir sa tronche souriante dans les circulaires de la SAQ. C'est pour que les lobbyistes sachent à qui envoyer les cadeaux. Il a réussi à drainer 27 \$ millions des profits de la SAQ, et 110 \$ millions d'emprunts vers le privé en multipliant la construction de succursales et les campagnes publicitaires du monopole de booze, qui n'en avait vraiment pas besoin.

Rien qu'à voir on voit bien que Frigon a les goûts ostentatoires d'un bauf de la campagne parvenu qui a réussi en ville. Il aime les gros bumpers chromés: sa belle Jaguar, les boules de Julie « la nouille orientale » Schneider payée 100 000 \$ pour se tremousser le croupion, dans une des pub les plus cuculs et les plus sexistes produites par la SAQ. Déjà que Loto-Québec nous agresse sans arrêt avec la publicité de ses gratteux tous plus idiots les uns que les autres. Ça promet!

JACQUES BOUCHARD



Spectacle bénéfique du Couac Gala des Palmes d'or du Couac

En oui, elles sont de retour! Les désormais célèbres **Palmes d'or du Couac** seront décernées cette année peu après celles d'**Hollywood** et juste avant celle de **Cannes**. Pour être plus précis sans l'être vraiment, disons que toute l'équipe de votre canard préféré vous convie à son activité de financement annuelle vers la mi-mars dans un lieu qui vous sera dévoilé dans le prochain numéro.

Pourquoi tant de **mystère**? Simplement parce que, à l'instar des raves qui diffusent la date et l'heure de leur **rituels païens** à la dernière minute, nous voulons inviter en priorité nos fidèles lecteurs et éviter que des **Stallone, Willis, Moore** ou autres grosses légumes à paillettes viennent encombrer notre gala.

De toute façon, chez ces gens-là, on ne sait pas apprécier l'humour politique **assassin** des **Zappartistes** qui bombarderont la soirée de leurs **boutades à fragmentation**. Sans compter les musiciens amis du canard (donc les meilleurs en ville, cela va de soi...) qui viendront clore cette soirée **mémorable**.

Pour un p'tit 10 \$ en pré-vente (réservation: (514-521-5499) ou 15 \$ à la porte, venez nous aider à survivre une autre année tout en festoyant avec nous. **On se voit si peu souvent!**

Voici les **catégories** de notre gala bénéfique (les nominés seront publiés dans le prochain numéro):

La mutation génétique de l'année

Le désinformateur de l'année

L'entreprise s'étant le plus illustrée dans le développement des ressources naturelles selon une perspective de valorisation de la bio-masse, conformément aux principes de la création d'emploi inhérents aux lois naturelles du Marché.

Le terroriste de l'année

La fusion de l'année

La Matraque d'or

Le saviez-vous?

CONDITION FÉMININE — Lysiane Gagnon et Nathalie Petrowski n'ont pas besoin de sucer leurs patrons pour être publiées dans *La Presse*: ils aiment vraiment ce qu'elles écrivent!

SOLIDARITÉ — Malgré ses récents déboires, l'ex-ministre Alfonso Gagliano conserve de nombreux partisans dans son comté de Saint-Léonard. Ceux-ci viennent d'ailleurs de se regrouper dans une association, ça s'appelle "Les Amis d'Al". (*Inspiration*: P. Geluck)

Putain

Selon une source bien informée, la jeune romancière Nelly Arcan, devenue une célébrité médiatique avec son premier roman *Putain*, serait sur le point de publier un nouvel ouvrage: *Silicones*. C'est l'histoire d'une jeune femme dont la vie est chamboulée par une augmentation mammaire. Elle deviendra prostituée de luxe, puis romancière. La jeune femme est restée vague sur la dimension autobiographique de cette nouvelle oeuvre.

Le Gilles Proulx du plateau Mont-Royal



Il est grandement temps que Richard Martineau tire sa révérence à titre d'éditorialiste du *Voir*. Pour son plus grand bien, et le nôtre surtout. Voici que notre Gilles Proulx version Plateau Mont-Royal tient (encore) des propos méprisants envers la classe ouvrière, en bon dandy réactionnaire persuadé de sa propre rectitude.

Dans son éditorial intitulé 9+1+1=11 (26 décembre 2001), l'insignifiant polémiste débute sa masturbation hebdomadaire par une citation qui argue que «la théorie des complots est la pensée sophistiquée des ignorants». Pour se prouver qu'il n'est pas un ignorant, il compare ensuite la population mondiale à des «chauffeurs de taxi incapables de trouver la rue Rivard mais pouvant vous expliquer que JFK fut tué par la CIA...».

Le grandissime Martineau confirme ses préjugés en affirmant que tous ceux et celles qui ne prennent pas pour comptant les versions officielles de la propagande sont des personnes ayant trouvé une «... façon comme une autre de donner un sens à sa vie, et de transformer un revers social en victoire morale». Il va plus loin dans son manque de discernement en écrivant que la plupart des gens qui recherchent des explications au-delà de ce que rapportent les médias proviennent en fait «... D'adresses comme le 9577, 12e Avenue, appartement 1536. On pouvait facilement imaginer leur auteur, assis devant une table en arborite, fumant Export A sur Export A».

Il semble donc dans l'esprit de bourgeois élitiste et autosuffisant que si vous ne pouvez vous payer un logement sur le Plateau Mont-Royal, vous êtes nécessairement des caves de mauvais goût, de prolétaires au faible Q.I. qui bavent en regardant TVA sans connaître les joies du porto et de la musique lounge, ainsi que l'élévation spirituelle et intellectuelle que ce quartier procure sur ses habitants qui eux n'échafaudent pas ces théories saugrenues.

Personnellement, je préfère discuter de politique avec les chauffeurs de taxi plutôt qu'entendre les spécialistes soporifiques comme Jocelyn Coulon ou Charles Philippe David argumenter sur la pertinence actuelle de l'ONU pendant que les populations civiles en Afghanistan reçoivent des bombes sur la tête.

De plus, lorsqu'on constate le nombre de fois que la CIA fut compromise dans des coups d'États en divers pays étrangers, on doit admettre que ces théories ont malheureusement des bases sur lesquelles s'appuyer. Elles constituent des questionnements légitimes qui dépassent les topos des bulletins de nouvelles, dictées par le Pentagone par les temps qui courent, par quelques corporations possédant tous les médias le reste du temps. Sortir des sentiers battus de la pensée est parfois risqué, mais cela vaut mieux que de camper sur ses positions comme un intellectuel à gages bien pépère qui ne réfléchit qu'à l'intérieur des consensus.

POP TARTE

Tiger Woods échappe à des gauchistes enragés

Le 9 janvier se tenait un dîner de gala à 5 000\$ le couvert à Wellington, en Nouvelle-Zélande, pour célébrer le New Zealand Golf Open. Tiger Woods, merveille de l'Amérique, s'y est rendu. Bien entouré par un service de sécurité impressionnant, il a pu échapper à des manifestants qui protestaient contre le fait qu'il est payé 130 000\$ par jour pour porter une casquette, alors que la personne qui la fabrique ne reçoit que 2 ou 3 misérables dollars par jour, notamment au Bangladesh et en Indonésie. Les manifestants ont tenu sur le chemin de Tiger-le-pro une manifestation carnavalesque où des enfants étaient vendus à l'encan pour quelques sous. Il semblerait que le Tigre, légèrement mal à l'aise, ait tout fait pour éviter le regard de ses accusateurs. Heureusement que la police veillait au grain pour le sortir de cette situation embarrassante... (Source: A-Infos, 09-01).

Le dictateur sympathique

Le «p'tit gars de Shawinigan» qui, par on ne sait quel mauvais blague du destin nous tient lieu de premier ministre, a imposé le bâillon après seulement quatre heures et demie de débat sur la cruciale loi antiterroriste. C'était la 72^e fois qu'il faisait usage de cette pratique contestée depuis 1993! De quoi justifier amplement le titre du dernier ouvrage de Jeffrey Simpson, «The friendly dictatorship». À lire, pour ceux qui aiment les histoires d'horreurs dissimulées derrière des contes de Walt Disney.

Des légumes à notre mesure

L'écart entre la position de l'UPA et de l'Union paysanne n'est pas si grand que l'on croit puisque le 3 décembre 2001 l'UPA affirmait être, elle aussi, en faveur des «fermes à dimension humaine». Le seul détail à régler est la définition de l'expression «dimension humaine». Selon l'UPA, l'Union paysanne devra faire la preuve «hors de tout doute» que les humains ne pourront jamais mesurer 10 mètres, manger des tomates de 20 kilos et adorer le lait de bouc génétiquement modifié.

Effet insoupçonné des organochlorés

À la mi-janvier, Michel Bédard, directeur général de Magnola, écrivait encore dans *La Tribune* à quel point il était fier d'habiter la région sherbrookoise que son usine polluée aussi tranquillement mais sûrement et que celle-ci allait vers le chemin de la rentabilité, selon ses dires. Mais voilà que M. Bédard a semble-t-il eu une folle envie de prendre sa retraite car il a été remplacé par un gros bras du bureau chef de Noranda la semaine suivante. Finies, donc, ses chroniques joviales des torchons locaux. Comme ce n'est pas la première grosse tête qui tombe ainsi, on est en droit de se demander si les organochlorés n'auraient pas, finalement, quelques effets secondaires bénéfiques...

Bêtise

Hélène Desmarais chef de la direction du Centre d'entreprises et d'innovation de Montréal, et épouse légitime de Paul Power Corporation junior, prend une demie page éditoriale du quotidien familial pour nous expliquer les problèmes de manque de capital à risques éprouvés par les entreprises québécoises «émergentes». «C'est bête à dire, conclut-elle, mais il n'y a pas assez de millionnaires.» (*La Presse* 18-12-01) C'est bête à dire, mais le prof Lauzon écrivait dans sa chronique de *Métro* qu'entre «entre 1995 et 1998 [...] Le gouvernement Chrétien a permis à 53 millionnaires de transférer 800 \$ millions de dollars d'impôts à la Barbade, un paradis fiscal. Un manque à gagner de 250 \$ millions». (*Métro* 15-1) C'est bête à dire, mais chacun de ces millionnaires a drainé en moyenne 16 \$ millions hors du système économique canadien, et volé en moyenne 5 \$ millions au trésor public.



Idée cherche suite

Dans son édition du 10 janvier la circulaire publicitaire la plus branchée à Montréal, le *Voir*, nous entretient de la simplicité volontaire. Comme d'habitude l'article est noyé sous les publicités... Dites, vous auriez pas pu vous retenir pour une fois!?

L'homme des sommets

Après avoir escaladé les plus hauts sommets de la planète, le très humble Bernard Voyer entend consacrer le reste de sa vie de super-méga-aventurier à la spéléologie. Sa première expédition, financée par Bombardier et SNC-Lavalin, consistera à explorer le gouffre de la dette publique du Québec afin de voir si quelques billets ne traînent au fond. S'il en sort vivant, saint Bernard Voyer remettra le butin à ses financiers, fera une vidéo commentée par Claude Pichou de *La Presse* et sera disponible pour des conférences. Pour plus d'informations, téléphonez au 1-800-JE M'AIME.

Toujours aussi subtile

Lysiane Gagnon débute, sans sourciller, sa chronique du 15 janvier avec ces mots: «Mel Lastman qui serre la main à un Hell's Angel, Gérald Tremblay qui s'amuse à lancer des balles de neige avec Jean Lapierre du Syndicat des cols bleus... Décidément, les maires de nos grandes villes aiment se faire photographier avec des fiers-à-bras!». Plus loin, elle décrit Jean Lapierre comme «l'homme qui n'a jamais hésité à encourager ses syndiqués à vandaliser la propriété publique pour extorquer des augmentations de salaire». Extorquer, rien de moins!

Sans vergogne, la torche-cul de Desmarais assimile le président des cols bleus, un syndicat trop combatif à son goût, à un criminel notoire. À ce qu'on sache, M. Lapierre n'a jamais été accusé de quoi que ce soit, sinon d'être un peu trop bagarreur, et son organisation n'est pas considérée comme criminelle. Les cols bleus sont peut-être bien payés à Montréal, mais on voudrait faire remarquer à M^{me} Gagnon que ces syndiqués font un job utile et ramassent nos déchets, tandis qu'elle, elle en produit pas mal avec sa prose. Si seulement M^{me} Gagnon voulait bien laisser sa chronique pour se consacrer au département des commandites et montrer par l'exemple comment on fait pour s'associer avec des gens vraiment bien comme Bombardier, Bell ou Kraft Foods.